ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 am Gironde et limitrophes 8.50 161, 301. France et Colonies... 9 » 171, 32 f. Etranger...... 10 » 201, 401.

OCTOBRE 1917 SAINT Fr. BORGIA SOLEIL: lever 6 h. 12; couch. 5 h. 26 LUNE: nouv. le 16; P. Q. le 23

La Vraie "Carte de Guerre" Les Maladies

imaginent encore qu'il est en leur pouvoir de dissocier les alliés et de résoudre sans dommage le conflit qu'ils ont imprudemment déchaîné. Ce calcul doit être dès maintenant dénoncé; soyons certains, en offet, que plus nos adversaires seront clai-rement informés de l'inutilité de leur manœuvre, et plus tôt ils en viendront à une plus coûteuse résignation

Leur thèse tient en deux arguments dont Ils développent, suivant les circonstances, l'un ou l'autre : la carte de guerre et la formule « sans annexion ni indemnité ». Cette dernière formule, dont il serait curieux de découvrir les véritables invenleurs, est à l'ussage surtout des Russes et des pacifistes qu'encourage jusque dans les nations de l'Entente la sournoise propagande allemande; on s'exprime parfois en termes adoucis, « paix de conciliation ou de compromis »; par une série de transitions insensibles, on arrive à la présen-ler comme correspondant exactement aux vœux du souverain pontife, et l'on pense ébranler ainsi l'opinion catholique de tous

L'argument de la carte de guerre s'adresse de préférence aux raisonneurs, aux diplomates, dont il faut que l'Allemagne suppose la raison bien courte et la diplo-matie bien mal avertie. Il consiste à faire ressortir, unilatéralement, les avantages que les armées allemandes ont conquis sur des territoires d'Europe. Il ne tient compte ni des occupations réalisées par les alliés hors d'Europe, ni de la «carte économique de la guerre », qui n'a pas une moin-dre valeur que la carte territoriale.

Si l'Allemagne et l'Autriche tiennent garnison dans le nord de la France, en Belgi-que, en Pologne, en Serbie, en Roumanie; si la Bulgarie s'est emparée aussi des provinces enlevées à ses voisins, l'empire ôttoman, par contre, a déjà subi des pertes notables; la péninsule arabique s'est sépa-rée du sultan: les Anglais sont en Mésopotamie et les Russes ont gagné l'Arménie presque entière. A travers son complice levantin, l'Allemagne est touchée de son pôté, car la possession de Bagdad par les Britanniques brise l'épine dorsale de son grand projet Hambourg - golfe Persique. Voilà déjà une correction importante de la carte de guerre.

La disparition des colonies allemandes est un fait presque accompli à l'heure ac-tuelle; seuls, deux noyaux de résistance subsistent dans l'Est africain, la dernière des terres germaniques d'outre-mer où il reste des traces de souveraineté allemande. Les Japonais et les Britanniques du grand Océan ont occupé Kian-Tchéou et les archipels Pacifiques; les Africanders ont pris le Sud - Ouest africain; les Anglais, les Français, les Belges ont réduit le Togo et

Le désir de paix de nos ennemis est cha- le Cameroun, où les Allemands avaient que jour plus apparent, mais les Centraux | fait plus qu'esquisser la politique d'agression africaine contre tous leurs voisins. Ces colonies, dit-on, ne sont pas comparables aux riches régions d'Europe que foulent les armées allemandes. C'est incontestable, mais il faut considérer aussi tout ce qu'elles représentaient pour nos in-satiables adversaires; elles n'envoyaient à leurs manufactures que des appoints, mais elles étaient posées à travers le monde omme les pierres d'attente d'un prochain édifice : l'empire germanique mondial. Le peuple allemand tout entier, élevé dans le culte orgueilleux de soi-même, était hanté des rêves de domination universelle; il restera dangereux pour l'humanité tant qu'une leçon exemplaire ne l'aura pas

> Déjà la perte des colonies et plus encore l'accession des anciens neutres d'outre-mer à l'Entente consacrent la ruine de la politique d'expansion indéfinie du Deutschturm. Qui donc aujourd'hui, sinon des adversaires de l'Allemagne, possède les terres productrices de coton, de cuivre, de blé, d'oléagineux, de caoutchouc nécessaires à la vie du peuple et de l'industrie germaniques? Et comment, à la carte de guerre européenne, les alliés n'auraient-ils pas l'idée très simple d'opposer le tableau d'une statistique, assez suggestive aujour-d'hui, des matières premières? Elle leur est venue déjà, cette idée; nous le savons et nous pouvons ajouter qu'ils s'occupent activement de la mettre en œuvre.

> Les Centraux, devant cette menace terrible, voudraient à tout prix nouer des conversations, mais sans rien offrir de substantiel eux-mêmes; les complices ne sont pas d'accord entre eux et nous ne serions pas surpris que la division s'accuse entre leurs opinions particulières; la Belgique importe peu à l'Autriche, tandis que l'Al-lemagne vise à s'installer face à l'Angleterre, sur la mer du Nord; le comte Czernin, ministre de l'empereur Charles, ne dit rien, par contre, d'une restauration de la Serbie, qui laisserait l'Allemagne assez froide. La Bulgarie proteste explicitement contre la formule « pas d'annexion », qui l'obligerait à rendre la Dobroudja roumaine et la Macédoine serbe, sans parler de ce que le roi Constantin lui avait livré de

Le jeu de nos ennemis est d'émietter les questions; celui des alliés de les bloquer toutes ensemble et de n'admettre aucune discussion partielle; il nous suffit d'un peu de prévoyance et de cohésion pour placer la lutte sur ce terrain, où nous sommes évidemment, et de beaucoup, les plus forts, le seul sur lequel puisse être fondée avec quelque chance de durée la Société des nations.

Henri LORIN.

Le Grand Bourreur de crânes

mystère de l'Ame russe, dans laquelle le bon M. Melchior de Vogué avait tente pour nous d'émouvants sondages sans jeter beaucoup de clarté. Il semble qu'en dehors des idéologues sincères qui bâtissent la société nouvelle avec du rêve, et des anarchistes vendus à l'Allemagne, la masse se composera encore pour un bout de temps d'instinctifs et d'hallucinés.

Un membre de l'armée du Salut — une rmée où l'on ne s'étonne pas facilement racontait ces jours derniers dans le *Times* que les révolutionnaires retour de Sibérie énétraient à Pétrograd dans le home où es salutistes élèvent des enfants, et leur conseillaient de n'obéir ni à leurs parents ni à leurs maîtres. Les collégiens récla-maient le droit d'élire leurs professeurs et les congédier à leur gré. Enfin, pour re partie de ce régiment d'amazones dit * bataillon de la mort », où chaque virago emporte une dose de cyanure de potassium our ne pas tomber vivante entre les mains de l'ennemi, de faibles jeunes filles aban-donnaient le foyer familial, et il fallait les ramener à leurs tartines, sinon à leurs

Nous n'avons pas le crâne fait de même, soit. Mais il faut convenir qu'on n'a rien négligé pour bourrer le crâne de ces malheureux. Le génie lui-même s'est attelé à l'œuvre en la personne de Tolstoï. Pendant uu'il prêchait avec raison la suppression de la vodka, il versait au peuple l'ivresse mauvaise de l'antimilitarisme, de la reprise individuelle, du mépris de toute au-

Nous avons là, sous les yeux, une petite brochure de propagande où Tolstol a ré-duit en comprimé toute sa doctrine. Avec la plus anodine de ses propositions il y a de quoi rendre impossible toute organisa-

Nous commençons à pénétrer, hélas! le , tion sociale, si primitive, si vague soit-elle. Nous voyons, hélas! le fruit de ces prédications. La révolution elle-même en est séchée dans sa fleur.

Tolstoï n'est plus là pour assister à l'écroulement de ses rêves. Mais sa famille y est. Une dépêche de Russie annonce que des paysans ont saccagé, pillé, incendié le domaine de Yasnaia-Poliavna, et que la veuve du romancier, chassée de sa maison, en a été réduite à se plaindre à la police - comme tout le monde.

Dors-tu content, Tolstoï?... Oui, les prophètes ont une foi robuste, et on ne leur fera jamais avouer qu'ils ont fait fausse coute en prêtant à la majorité de l'humanité des vertus qu'elle ne possédera jamais. lici, pourtant, la leçon de choses est cruele et presque comique. « Les trois actes principaux d'un gouvernement, disait Tolstor, consistent à piller le peuple; à distribuer l'argent ainsi volé à ceux qui ont organisé des rapines, enfin, à lever des soldats. » Comment faire pour que l'âge d'or succède à cet âge d'airain? C'est simole. « Il suffira pour le réaliser que tout nomme reconnaisse la vérité, la proclame

et agisse en conformité avec elle. » Quelle

vérité? Celle que révélera la vie intérieure. Ainsi soit-il. Tolstoï connaît maintenant la paix éternelle. Mais ses disciples sabotent dans « la vallée de larmes » la guerre qui, seule, eut assurer, avec la vie libre, l'honneur l'existence de leur patrie. Et la veuve de 'olstoï, fuvant la maison familiale incendiée, les champs ravagés, court les routes, à la recherche d'une « force armée organiée », si humble soit-elle, qui lui assure un abri où reposer sa tête. Cette pauvre fem-

me, victime des sociologues, c'est l'image de la Russie elle-même...

LES CHIENS HEROIQUES



« Turco », la mascotte du 2250 régiment d'infanterie, montant la garde au créneau « Turco », blessé deux fois, a sauvé une section de mitrailleuses en donnant l'alarme lors d'une attaque de nuit de l'ennemi Photo «J'AI VU»

de la Vigne EN ARMAGNAC

Aux personnes qui s'imaginent que les iticulteurs font des bénéfices exagérés ou gagnent l'argent facilement, je conseille un voyage en Armagnac. Aucune contrée n'a été plus éprouvée ni plus injustement, car nulle part les viticulteurs ne se trouvent chaque année en butte à des difficul tés plus grandes, auxquelles ils n'ont ja-mais cessé de faire face courageusement. Cette région est le terroir classique du hlack-rot. Il y a installé ses foyers les plus intenses et les plus tenaces. Tout l'y favo-rise: les conditions climatologiques, l'humidité atmosphérique de ces vallées étroites, propriétés agrologiques du sol, qui reent l'eau aux époques critiques pour la végétation de la vigne, enfin le cépage do-minant, le picpoule (folle blanche des Cha-rentes, enrageat de la Gironde), l'un des plus sensibles de tous à l'égard du blackrot. Il faut avoir suivi l'évolution de cette maladie dans ces vignobles pour se faire une idée de sa gravité. Après les grandes invasions du début, elle semblait s'être un peu atténuée, quand elle a repris de l'ex-tension depuis quelque temps, et, en 1917, ses attaques ont été plus redoutables que

A cette affection, s'était jointe, depuis quelques années, une autre maladie peu épandue jusqu'alors en Armagnac, et qui a aussi sa part, une large part, dans l'œuvre de destruction accomplie par les parasites de la vigne. Je veux parler du mildiou de la grappe. Toutes les conditions requises pour son développement existent ici: pluies au printemps, sols humides. Quant au cépage, s'il résiste assez bien au mil-diou en d'autres parties de la France, il s'y trouve, au contraire, fort sensible dans le Gers, ce qui nous montre, en passant, que la résistance d'une variété de vigne à une maladie déterminée n'est pas un caractère botanique constant, mais qu'il est fort variable suivant les régions.

Or, depuis quelques années, le mildiou de la grappe précédait le black-rot dans ses ravages, provoquant sur les grappes dès le premier printemps des lésions qui passaient le plus souvent inaperçues, puis se développant dans les grains sous forme de rot-gris et de rot-brun, ne laissant au black-rot, au mois de juillet, au moment les germes de cette maladie tombent des feuilles sur le raisin, qu'une moitié des grains, et parfois moins, encore sains et contaminables. J'ai pu me rendre compte en 1916 et en 1917 que les deux fléaux exis-taient côte à côte dans la même grappe,

ayant chacun à la commune destruction une part variable suivant les vignobles. Il est important de faire cette distinction et d'y attirer l'attention des viticulteurs de 'Armagnac, qui, habitués à leur vieil ennemi, le black-rot, n'incriminent que lui. Si le black-rot et le mildiou de la grappe ont des points communs, néanmoins on les cuivre; pour l'une et l'autre, il faut traiter réventivement, c'est-à-dire non pas avant apparition, mais beaucoup plus tôt, avant phase initiale ou pénétration invisible germe dans les organes; dans l'une et l'autre, la pluie est nécessaire pour assu-rer la contamination. Mais il surgit une différence importante dans l'application du

Le traitement du black-rot ne nécessite pas le sulfatage direct des grappes. Celles-ci ne sont infectées qu'au moyen des ger-mes portés par les feuilles. La préserva-tion des feuilles suffit, d'une façon généale, à assurer l'immunité du raisin. Il n'en est pas de même dans la lutte contre le nildiou de la grappe: ici, le traitement irect de cet organe, son aspersion soignée par la bouillie cuprique est nécessaire. Tel sulfatage un peu rapide peut suffire à dé-fendre les feuilles, mais il est impuissant à sauver les grappes, si la bouillie ne les a pas touchées, revêtues pour mieux dire

de son dépôt cuprique. Ce traitement direct des grappes n'était pas pratiqué d'ordinaire jusqu'à ce jour par les viticulteurs de l'Armagnac. La naure du cépage, riche en frondaison et sa onduite en touffe rendent difficile. sais, ce traitement des grappes. Mais il y a là une réforme à accomplir : conduire la igne sur fils de fer, en étaler les pampres plus possible, effectuer même un effeuilige s'il est nécessaire pour achever d'exoser les grappes à l'action du jet des ap-pareils, telle est la condition absolue de la éfense contre le mildiou de la grappe. Faute de quoi, on arrivera peut-être à préerver les feuilles du double fléau du blackrot et du mildiou, mais ce sera pour avoir es grappes ravagées par des invasions de nildiou, dont aucun remède au monde ne peut arrêter l'extension à partir du jour où lles ont commencé à se manifester dans

es organes. Reste une autre question : celle du cépage. On la pose un peu partout dans l'Armagnac. Faut-il conserver ce picpoule, si sensible aux maladies? N'y a-t-il pas lieu de le remplacer par d'autres cépages ? Ce sujet a trop d'importance pour être traité accessoirement et il mérite une étude spé-

Les Causes des Défaites allemandes en 1914

Elles sont données par le général allemand Freytag-Loringhoven, représentant à Berlin du chef de l'état-major général, dans un volume intitulé : « Conséquences de la guerre mondiale. » Le colonel Feyler résume ainsi les causes d'échec données par le général allemand:
«Premièrement, le plan d'enveloppement
par les deux ailes sur lequel était basé le
projet de destruction de l'armée française,
s'est heurté, devant la tenaille gauche, au
barrage fortifié de Lorraine, qui n'a pu » Secondement, l'armée allemande s'est trouvée elle-même menacée d'enveloppe ment sur la Marne, et la question s'est po-sée à ce moment ou de persister dans le plan de destruction des alliés d'Occident ou de sortir de paire la Pause criertele en

de sortir de peine la Prusse orientale en-» Troisièmement, il aurait fallu chercher à percer quand même pour rétablir la guer-re de mouvement, sans laquelle il ne peut y avoir de victoire décisive; mais la supéy avoir de victoiré décisivé; mais la supériorité de l'ennemi devenait trop forte et l'on s'exposait au risque de perdre même les résultats territoriaux obtenus.

» Quatrièmement, — cette raison semble, à vrai dire, plutôt sous-entendue par l'écrivain que nettement exprimée, — la politique qui doit aider la stratégie, aurait dû et devra, pour la guerre de l'avenir, dégager la situation sur le front afin d'éviter le retour des confusions dans lesquelles stratégie et politique ont dû se débrouiller pentégie et politique ont dû se débrouiller pendant la guerre actuelle. »

Lè général conclut que l'affaire a été manquée, mais qu'on a suivi la bonne voie et qu'il suffira de tenir l'armée à l'avenir encore mieux prête à la guerre.

L'AFFAIRE

M. CH. HUMBERT ET BOLO

Paris, 9 octobre. - Le directeur du « Jour

nals, M. Charles Humbert, assigne Bolo pacha à comparaître, vendredi prochain 12 octobre, au Tribunal de commerce, pour voir déclarer nulle et de nul effet l'asso-ciation en participation formée entre les parties en janvier 1916.
D'autre part, le « Journal » publie la réponse suivante de M. Charles Humbert à la lettre à lui adressée par Mme Bolo: « Aussitôt après avoir traité avec moi, vo-tre mari s'est rendu à New-York afin de s'y procurer auprès des agents de l'Allemagne, qui les lui ont versées, les sommes nécessaires à l'exécution de ses engagements en-vers moi. Il avait même un si urgent be-



M. le capitaine BOUCHARDON Rapporteur au 3° Conseil de guerre Photo MEURISSE

soin de réussir de ce côté, qu'il déclarait à Pavenstedt, d'après la déposition de celui-

Enfin, M. Humbert rectifie une informa-ion du journal «El Dia», de Madrid. Ce ournal, que les services officiels de la pro-

pagande française cataloguent parmi les organes nettement germanophiles, rapporte que l'ancien président du conseil, comte de Romanones, a déclaré à un de ses rédacteurs que Bolo pacha lui fut présenté l'an dernier à Saint-Sébastien par le directeur du «Journal». Il s'entretint quelques instants avec son visiteur, et depuis n'a plus entendu parler de Bolo pacha. L'ex-président du conseil ajoute que son entretien avec Bolo pacha n'eut aucun intérêt particulier, et roula sur les thèmes de politique habituels. M. Charles Humbert répond à abituels, M. Charles Humbert repond à

« Je n'ai nullement présenté Bolo au comte de Romanones; c'est le préfet de Saint-Sébastien, un ami de mon compagnon de voyage, qui s'est chargé de ce soin. Quant ie me suis présenté moi-même ine heure durant par ce ministre, et l'ai exactement rendu compte de la conversation, d'une part dans mon article du 20 ectobre 1916, d'autre part dans le récit que 'en ai fait, dès mon retour, au gouverne-

LES FONDS VERSES A Mme BOLO Paris, 9 octobre. — Nos lecteurs ont vu rue, d'après une lettre adressée aux direc-eurs de la Royal Bank of Canada, Bolo lonnait les instructions suivantes pour l'em-poi d'une partie des fonds versés: «Transférez au crédit de ma femme, M^{me} Bolo, par l'intermédiaire du Comptoir d'escompte de Paris, la somme de 524,000 dollars, pour être débitée à mon compte, comme de tels transferts sont opérés par

Nous nous sommes présentés au Comptoir d'escompte pour obtenir à ce sujet quelques précisions et détails complémentaires, mais là on nous a répondu que tous les documents ayant été remis entre les mains du capitaine Bouchardon, le Comptoir d'escompte ne pouvait faire aucune déclaration afin de ne pas entraver l'action de la justice

D'autre part, chez M^{mo} Bolo, refus de répondre également. HUISSIERS ET AVOUES

REFUSENT D'ASSISTER Mme BOLO

Paris. 9 octobre. — Mmº Bolo, à la suite de l'arrestation de son mari pacha et des révélations qui ont été faites, prie M° Bonzon d'introduire pour son compte personnel certains actes de procédure destinés, croiton, à sauvegarder sa fortune personnelle; mais c'est en vain qu'elle a cherché un avoué et un huissier pour l'assister dans ces actes de procédure, avoués et huissiers se sont récusés.

Elle a alors demandé à M. Servin, président du tribunal civil, de désigner un huissier et un avoué. Le président Servin a répondu qu'il ne pourrait désigner d'office l'avoué et l'huissier tant que Mm Bolo n'aurait pas adressé une requête à chacun des huissiers et des avoués du ressort du tribunal de la Seine et qu'elle n'aurait pas recu de chacun d'eux un refus catégorique. UN DEMENTI DU PRESIDENT MONIER Paris, 9 octobre. - D'après des dépêches

Paris, 9 octobre. — D'après des depeches venues des Etats-Unis, Bolo aurait présenté à New-York une lettre d'introduction pour la banque Morgan, lettre dont l'inculpé aurait fait usage auprès de cet établissement, en même temps, que d'une lettre du même genre de M. Charles Humbert. Le président Monier a déclaré à ce sujet: · Je ne connais absolument personne en Amérique. Je ne connais nullement la ban-que Morgan. Je n'ai donc pu accréditer Bolo ni directement ni indirectement auprès de qui que ce soit en Amérique, et toute infor-mation à cet égard est complètement dé-nuée de fondement. »

CAVALLINI PROTESTE Rome, 9 octobre. — Le commandeur Cavallini déclare qu'il n'a jamais été l'intermédiaire entre Bolo et l'Allemagne, et ne connaît personne dans ce pays. Îl a eu des rapports avec Bolo pour des affaires particulières du khédive. Toutes ses relations directes et indirectes avec Bolo ont cessé deux mois avant l'entrés de Uttails en guerris mois avant l'entrée de l'Italie en guerre.

Les Affaires de Trahison

Paris, 9 octobre. - M. Priolet, commissai-

L'AFFAIRE

Mme TURMEL NIE AVOIR CHANGE LES BILLETS SUISSES MAIS EST RECONNUE PAR LES TEMOINS

Paris, 9 octobre. — Convoquée par le juge d'instruction, Mmo Turmel a été longuement entendue, hier, par M. Gilbert: le matin d'abord, puis l'après-midi, au sujet des faits révélés par l'enquête et relatifs à la façon dont furent changés les billets de banque suisser L'enquête avait, en effet, mis en lumière le rôle important joué pan une femme dans les tractations et les opérations du député des Côtes-du-Nord.

C'était, d'ordinaire, à la banque Jordaan, rue Laffitte, qu'étaient changés contre de la monnaie française les billets rapportés de Suisse par M. Turmel. A la banque, on ne voyait point seulement M. Turmel, c'était une femme qui se présentait le plus souvent aux guichets. Diverses personnes, employés et employées, à qui elle s'était adressée, ou bien des clients qui l'avaient aperçue dans les bureaux de la banque, fournissaient d'elle un signalement précis et détaillé. Des investigations de police ne donnèrent point d'abord de résultats, mais on apprit que Mme Turmel, qui était restée à Loudéac avec sa fille, venaît de rentrer à Paris, et la police put remarquer que le signalement de la femme du député des Côtes-du-Nord s'appliquait à celui de la cliente de la banque Jordaan, d'où la comparution devant le juge.

Le juge demanda à Mme Turmel tout ce qu'elle savait quant aux voyages et aux négociations de M. Turmel. Mais Mme Turqu'elle savait quant aux voyages et aux né-gociations de M. Turmel. Mais Mme Tur-mel, à ces questions, opposa tout de suite une protestation formelle :

« Je n'ai pas changé de billets suisses, ditelle, et mon mari ne me tenait aucunement au courant de ses affaires. » M. Gilbert lui cita maints détails du dos-sier qui semblaient exclure le doute. Mme

Turmel affirmait de nouveau avec énergie « Je ne sats rien de tout cela. Je n'ai ja-mais changé de billets suisses. » M. Gilbert, après une heure de discussion inutile, laissa partir Mme Turmel, mais il la convoqua de nouveau pour l'aprèsmidi, afin de la confronter avec plusieurs

Ces témoins relterèrent leurs dépositions antérieures. Tous reconnurent expressément la femme du député des Côtes-du-Nord comme la personne qui avait changé des billets suisses à la banque Jordaan; mais Mme Tur-mel n'en persistait pas moins dans ses déné-

«C'est faux, disait-elle, c'est faux. Je ne vous ai jamais vus. » Les témoins eurent beau préciser leurs souvenirs, rappeler à Mme Turmel la robe et le chapeau qu'elle portait tel ou tel jour, ils ne réussirent point à la convaincre et elle s'obstinait à dire.

« Tout cela est faux, archifaux; ce ne peut être qu'une machination. » ci: «Il me faut cet argent, ou je suis per du. »

» Je pense avoir traduit ce qui, pour tout esprit impartial, ressort de cet exposé en estimant que pour agir de la sorte, votre mari ne possédait pas un sou de l'argent qu'il prétendait apporter à notre association lorsqu'il a traité avec moi. »

A l'issue de ces interrogatoires, M. Gilbert a 2u un entretien avec M. Daru, Le commissaire aux délégations judiciaires a été chargé par le juge de procéder à certaines vérifications. D'après des renseignements recueil-its près de personnes au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était par la courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du député était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il apparaît que la femme du deputé était parfaitement au courant de l'existence des époux Turmel, il nme du député était parfaitement au cor rant des trafics de l'ancien avoué. Qu'elle aurait eu en mains des sommes importantes

en billets suisses dont elle ne pouvait igno-rer la provenance et qu'elle ne doit pas être Dans ces conditions il se pourrait que la justice lui demande compte de son attitude.

L'Affaire Nègre devant le Conseil de Guerre

Paris, 9 octobre. — Hier lundi a comparu devant le premier conseil de guerre. M. Gérard Nègre, inculpé de commerce avec Nègre, directeur à Madrid de la suc-

M. Negre, directeur à Madrid de la suc-cursale de la Compagnie d'assurances la Vic-toria, dont le siège est à Berlin, se voit re-procher d'avoir, malgré la guerre et sa si-tuation de mobilisé, continué des opérations commerciales avec la maison allemande par le canal d'un nommé Hollnuth, sujet alle-mand d'origine polonaise, actuellement agent de la succursale espagnole, et recu de cette dernière une certaine somme d'argent cette dernière une certaine somme d'argent

a titre d'appointements.

A l'audience, l'inculpé, qui était en liberté provisoire, a longuement protesté de son innocence. S'exprimant avec une grande facilité, il a nié être un employé de la maison ennemie, et a déclaré s'être rendu, par l'achat du portefeuille d'assurances de Madrid, parfaitement indépendant de la Compagnie allemande. Il a insisté ensuite sur ce fait qu'ayant rejoint le front dès le deuxième jour de la mobilisation, et ne voulant même. naux qui se trouvaient alors hors de Fran-ce, il lui avait été impossible d'entamer une procédure pour liquider sa situation, et qu'on ne peut suspecter sa bonne foi.

M. Nègre a enfin rappelé qu'au cours de l'instruction, par deux fois une ordonnance de non-lieu a été proposée par le capitaine rapporteur Larcher, et que des missions de confiance lui ont été confiées sur le front.

Aujourd'hui interprète stagiaire, faisant fonctions d'interprète divisionmaire à la 4e division, il n'a été l'objet d'aucun reproche de la part de ses chefs. Plusieurs de ceux-ci, parmi lesquels le capitaine Curières de Castelnau, sont d'ailleurs venus à l'audience témoigner leur estime à leur subordonné, qu'ils s'accordent à trouver extrêmement intelligent, débrouillard, et dont le patriotisme ne peut être suspecté.

L'affaire a été renvoyée à demain pour le réquisitoire et le jugement. réquisitoire et le jugement.

Notre prochain Feuilleton

Pour faire suite au PRINGE ROUGE, qui va se terminer et dont le succès a été si vif, nous commencerons dans un de nos prochains numéros la publication d'un roman inédit:

dû à la plume autorisée de RESCLAU-ZE DE BERMON, l'auteur de « Mariage Moderne ", dont nos lecteurs n'ont pas perdu le souvenir. Cette fois, ce n'est pas une étude mondaine, mais un grand ro-man d'aventures que l'auteur a écrit avec tout son talent. Le point de départ est un drame terrible de famille, un rapt d'enfant suivi de séquestration.

Autour de ce crime initial viennent s'a-

giter toutes les passions de l'âme humaine dans tous les milieux: amour chaste et sensuel, cupidité, jalousie. Tous les instincts déchânés sont en lutte avec la bonté et la justice à travers une série d'épisodes tristes ou gais, pathétiques ou pittores-L'intrigue ingénieuse et complexe de notre feuilleton

re du camp retranché, chargé du service du contre-espionnage, s'est encore livré hier après-midi à des opérations sur mandat du capitaine Bouchardon.

un dénouement qui fera sensation. Nous ne doutons pas de l'accueit chaleureux qui sera fait par nos lecteurs à la dernière ceuvre de RESCLAUZE DE BERMON. un dénouement qui fera sensation. Nous œuvre de RESCLAUZE DE BERMON.

Les États-Unis et les Alliés

envisagent un embargo mondial contre les Neutres

New-York, 9 octobre. — Le gouverne-ment des Etats-Unis envisage, d'accord avec les puissances de l'Entente, l'éta-blissement d'un embargo mondial contre les neutres.

Une même ligne de conduite serait observée par tous les Etats en guerre, et il apparaît comme très probable que les traités de commerce conclus avec les neutres seront dénoncés. Seuls, les neutres qui prendront l'engagement d'interdire toute exportation en Allemagne pourront obtenir un traitement plus favorable.

L'Embargo américain sur les Transports pour la Hollande

Washington, 9 octobre — Le gouvernement a refusé d'une manière définitive la licence d'exportation de charbon au transatlantique hollandais «Nieuw-Amsterdam» parce que le gouvernement hollandais a re-cusé de donner l'assurance que ce vapeur eviendrait aux Etats-Unis après le décharnent de sa cargaison pour le secours de

Cette action laisserait prévoir un embargo complet sur la grande flotte de bateaux hollandais actuellement dans le port de New-York, à moins toutefois, que la Hollande ne leur permette de transporter des cargatsons pour le compte des États-Unis.

L'Effort américain

LES NOUVELLES CONSTRUCTIONS MARITIMES

New-York, 9 octobre. — Du « Public Led-ger » : « Alors que les premières comman-des passées par le bureau de la navigation portaient sur des navires de 5,000 à 7,500 tonnes, d'une vitesse très inférieure à seize nœuds, il a été décidé, parce que ces na-vires échappent mieux aux sous-marins, de construire une flotte d'environ 150 navires de 10,000 à 12,000 tonnes, dont la vitesse ne sera pas inférieure à seize nœuds.

LES NOUVEAUX AEROPLANES

New-York, 9 octobre. -- M. Baker, secre-nire de la guerre, a déclaré que le nombre es appareils actuellement en construction tait considérable. Le ministre a ajoute que toutes les mesu es étaient prises pour activer la construction simultanée des moteurs et des avions On a construit des appareils de la plus hau-te puissance de combat.

On pense que dans un temps relativement court, le premier aéroplane américain fera son apparition en Europe.

En Espagne

POUR LES EXPORTATIONS EN FRANCE Madrid, 9 octobre. - Le député de Malaga, président des exportateurs, a rendu visite au ministre des affaires étrangères et à l'ambassadeur de France, sollicitant l'autorisation d'exportation en France des caisins secs et des fruits espagnols.

LE SOUS-MARIN DE CADIX

L' "U.-B.-293" aurait fui en plein jour

Paris, 9 octobre. — D'après des renseigntments, le sous-marin « U.-B.-293 » s'est échappé en plein jour, sans se donner la peint de plonger, et s'est ravitaillé tout à son aise avant de prendre le large. Il est évident que l'évasion n'eut pu se produire sant complicité. Il faut admettre tout au moint que les autreités du service de la contraités. que les autorités du port ont fermé le

yeux. LES OFFICIERS RESPONSABLES EN CONSEIL DE GUERRE

Madrid, 9 octobre. — Le capitaine-général de l'arsenal de Cadix, les officiers supérieurs qui ont examiné le sous-marin « U. 293 » à son arrivée, le commandant du district maritime et l'amiral commandant pas seront en conseil de guerre pour y répondre de évasion du sous-marin allemand. LE NOUVEAU COMMANDANT GENERAL DE L'ARSENAL

Madria, 9 octobre. — Le vice-amiral Miranda, ancien ministre de la marine, est parti hier soir pour Cadix. Avant son départ, l'amiral Miranda a eu un long entretien avec le président du conseil. ENTRETIEN DE L'AMBASSADEUR D'ITALIE ET DE M. DATO

Madrid, 9 octobre. — M. Dato a recu 'ambassadeur d'Italie, avec qui il a eu un long entretien.

Au Maroc

Les Rapports franco-espagnols Madrid 9 octobre. — Le haut commissaire espagnol au Maroc chargé de visiter les positions espagnoles est arrivé à Tétouan. Il a reçu un affectueux télégramme de bienvenue du général Lyautey, auquel il a répondu en termes analogues. Les officiers du camp français, les Maures notables et les Sociétés israélites ont salué le général Jordana.

Après le Raid sur Francfort

L'Aviateur Luc Jardin atterrif en Suisse

Berne, s octobre. — Le sergent aviateur français Luc Jardin, qui faisait partie de l'escadrille qui bombarda Francfort, il y a quelques jours, a dù atterrir en Suisse, a quatre kilomètres de la frontière alleman de, son appareil ayant pris feu au sol. Il a volé deux heures quarante pour aller au but, où il est arrivé à 11 h. 40 du soir, a volé quatre heures quarante-cinq sud-ouest au retour, a atterri à 4 h. 30 du matin en Suisse.

En Grèce

SECOUSSES SISMIQUES Athènes, 9 octobre. — De fortes secousses sismiques ont eu lieu à Thèbes, sans occasionner de dégâts sérieux. La population s'est réfugiée dans la campagne.

Ce que disent les Journaux

DE CADIX Paris, 9 octobre. — Coup très dur pour

'amour-propre espagnol que le fait de l'évasion du bâtiment allemand, dit Saint-Brice dans le Journal, et qui eut été impossible, sans la complicité des plus hautes autorités navales, pour ne pas dire plus. Il faut espérer qu'il ne se renouvellera plus : Le seul fait de l'évasion de l'. U.-B.-293 » est un attentat flagrant contre la souverai-neté espagnole. Mais il n'est qu'une mani-festation, après tant d'autres, du prodigieux réseau d'intrigues que l'Allemagne a dé-veloppe dans la Péninsule. Le gouvernement a une belle occasion de mettre un terme a une situation qui est, plus encore qu'un danger, un outrage pour la dignité de la nation espagnole.

M. Dato, président du conseil espagnol, a déclaré que le gouvernement a mis en disponibilité les deux amiraux coupables, et que l'incident n'aura pas de plus graves onséquences, ce qui inspire ces commen-

Nos alliés anglats, américains et italiens, dont les bâtiments sont attaqués journellement par les sous-marins allemands, jugeront sans doute que le président du conseil ment par les sous-marins allemands, jugeront sans doute que le président du conseil
espagnol prend la chose un peu trop légèrement. Que les agents du kaiser soient capables de corrompre et de gagner à leur cause
tout le personnel d'un arsenal et que de hautes autorités navales risquent leur situation
dans un acte de véritable rébellion contre
leurs supérieurs, uniquement pour favoriser
la piraterie teutonne, c'est la un fait que
l'amour-propre espagnol ressentira douloureusement.

M. Bertrand fait remarquer dans l'Evéement que:

L'Espagne, dans sa neutralité, nous a été, L'Espagne, dans sa neutralité, nous a été, sinon plus chère, du moins plus sacrée que nos alliés eux-mêmes. Nous avons renoncé pour elle à la liberté de jugement que nous prétendions cependant garder envers la Russie, par exemple, et notre censure a veillé avec un soin à nul autre pareil à ce que ni les informations fâcheuses ni les opinions sévères ne parvinssent jamais au public français. Peut-être le gouvernement pourrait-il saisir cette occasion pour établir avec une balance plus exacte des rapports plus justes entre ce qu'il permet à la propagande germanophile et ce qu'il permet à la propagande francophile. germanophile et ce qu'il permet à la propa-gande francophile.

Nous n'attachons pas une importance con-sidérable aux propos que la censure espa-gnole autorise à notre égard, et surtout nous nous gardons d'y voir l'expression de la pen-sée nationale. Il nous paraît cependant ex-cessif, à la longue, que nos ennemis aient seuls leur franc parler.

Les intentions du gouvernement espagnol étaient excellentes, à en juger par la décision qu'il avait prise à l'égard du sous-marin boche, dit Pertinax dans l'*Echo de*

tre en question des faits passés, nous nous bornons à constater ceci : le prince Ratibor, ambassadeur d'Allemagne à Madrid; le co-lonel Kalle, son attaché militaire, et M. von Krone, attaché naval, qui ont sous leurs or-dres 80,000 Allemands, chiffre donné par la presse espagnole, dument mobilisés et sou-mis pour la plupart à une stricte discipline militaire, sont parvenus à organiser dans le royaume d'Alhonse XIII un véritable petit Etat germanique, assez puissant aujour-

L'EVASION DO SOUS-MARIN ALLEMAND, d'hun pour faire efficacement obstacle à l'accomplissement des volontés ministérielles, pour réduire le gouvernement du roi à l'incapacité la plus humiliante. La souve l'incapacité la plus humiliante. La souve raineté espagnole est paralysée dans ses manifestations les plus essentielles, celles qui ent trait à ses devoirs de neutralité.

Tant que l'Etat allemand, auquel préside le prince Ratibor, existera en Espagne, il est parfaitement vain de parer à tel incident qui s'est produit à Cadix, au Ferrol ou à Carthagène. En édictant des mesures des tinées à en prévenir le retour, c'est soigner le symptôme et négliger la maladie. Toujours un incident nouveau renaîtra en de hors de ce qui aura été prévu.

Nous croyons que l'affaire de Cadix — qui hors de ce qui aura été prévu.

Nous croyons que l'affaire de Cadix — qui n'est qu'un nouvel anneau dans une longue chaîne de faits couvrant et le territoire es pagnol et le territoire marocain — autorisc les puissances alliées à attirer l'attention du cabinet de Madrid sur le péril intolérable que nous fait courir l'organisation alle mande. Le ministre espagnol, qui vien d'être atteint dans l'efficacité de son action gouvernementale, est aussi intéressé que nous à arrêter ces violations de son territoir re et de sa neutralité; mais en Espagne, sa

LA TRAHISON DE BOLO

Elle est éclatante, dit M. Gustave Herve la Victoire), après les documents publiés grâce à la police américaine, qui a donné ine jolie leçon à la nôtre :

Si l'activité de la justice américaine et sa manière de révéler au public le résultat de ses découvertes, sans égard pour les personles compromises, pouvaient servir d'exem-le à notre pauvre gouvernement si timoré! Il n'y a plus à craindre de démoraliser l'oinion publique aujourd'hui par l'étalage du candale.

Aujourd'hui le mal est fait; il ne peut plus ortir de tous ces scandales que de bons ré-

Il y a en France une foule de braves gens qui se laissaient aller, aux heures de cafard, à propager l'idée d'une paix sans victoire. Il y en a surtout dans les milieux avancés. Quel que soit leur aveuglement, il est impossible qu'ils ne comprennent pas qu'ils faisaient pour rien la belle besogne pour la quelle le gouvernement allemand payai Duval et Bolo. Par Bolo, le kaiser se proposait de déclan-cher en France une campagne pacifiste. Voi ci que son machiavélisme va se retourner contre lui. L'affaire Bolo, c'est l'enterrement du paci-fisme bêlant.

TRAQUONS LA CORRUPTION DE L'OR ALLEMAND Ceux qui prétendaient que la révélation des scandales et des affaires de trahison exercerait sur l'opinion une action déprimante doivent reconnaître leur erreur, écrit Alfred Capus dans le Figaro :

A l'importance que l'Allemagne attachait à la réussite, aux sommes énormes qu'elle mettait en jeu, on voit la gravité de l'échec et le retentissement qu'il aura peu à peu et fatalement sur la résistance morale de l'ad fatalement sur la résistance morale de l'adversaire. Là et surtout aux approches de l'hiver, est son point vulnérable. Certes, c'est le point délicat pour nous aussi; mais pour l'ennemi, la douleur est à l'état aigu; elle peut très bien ne lui être pas supportable longtemps, si nous ne perdons pas une occasion de l'exaspérer. Dénoncer et punir les trahisons, enlever par des châtiments impitoyables sa valeur de corruption à l'argent allemand, le poursuivre sans faiblesse dans ses louches passages et dans ses plus subtiles transformations, c'est la grande besogne de

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

Prince Kouge

Par Ch. VAYRE et R. FLORIGNI QUATRIÈME PARTIE Escholier contre Burgrave

> CHAPITRE XI La Mission de Zita (Suite)

- Oui, monseigneur. — Je ne sache pas que la margrave soit rivée de chevaliers et d'envers à ce point nu'elle ne daigne nous envoyer comme messager qu'une damoise envoyer comme messager que vous venez au non de ma cousine? — Voici, monseigneur.

Elle avait retiré de son doigt l'anneau

conné par Charlotte.

Le prince Rupert le reconnut, se troubla.

— Pour que ma cousine ait consenti à se separer de cette bague, fil.; cors qu'elle grand danger; ca ; c'est qu'elle

neau ne doit quitter le doigt de qui le por-te qu'à sa mort. Conrad! Siegfried! à moi... à moi!... Mort nous quittions de bonne heure le manoir gence de faire un vigoureux effort quand te qu'à sa mort. — Ma noble maitresse court le plus grand des dangers. Elle est prisonnière de son mari dans le château de Zollern, et elle

Est-ce possible? Parle... parle... que Zita, très simplement, dit tout ce qu'elle savait: la mort d'Aldorf, Charlotte emme-née à Zollern, les outrages des soudards, la tentative d'enlèvement faite par Jacque-minot et Trinquabollo, le refus de Ludwig

ern, elle avait enfin pu accomplir la mis-sion dont Charlotte l'avait chargée, après l'être débarrassée d'Hauptmann grâce à Le prince Rupert avait écouté sans mot dire ce lugubre récit. Lorsque Zita eut terminé, il resta quel-ques instants silencieux.

Sa colère était telle qu'il ne pouvait trouver de mots pour la traduire.
Elle éclata enfin en paroles enflammées, en imprécations terribles. — Frédéric de Hohenzollern est un félon qui mérite de voir son écu brisé par la main du bourreau et à qui je veux arracher ses éperons de chevalier... J'en jure par le Ciel, je ne prendrai de repos que je n'ale vengé l'affront fait à notre maison en la personne de ma bien-aimée cousine. qu'elle soit forcée, jusqu'à ce que mon épieu

au traître!... Vengeance contre Hohenzol-lern l'infâme! A moi!... A moi!... vous dis-je... à moi dous... barons et chevaliers, a ces appels, accoururent tous ceux qui

- Baron Siegfried, vous allez à l'instant vous rendre au château de Zollern et som-ner de ma part le gouverneur, ou le marmer de ma part le gouverneur, ou le margrave s'il est présent, de remettre en liberté la très haute dame Charlotte de Nuremberg, notre cousine, et ses compagnons,
et ce, sur-le-champ. Après quoi, en signe
de défi, vous jetterez votre gantelet et provoquerez en combat singulier le purgrave
de Zollern, lui et tous ceux qui soutiendront sa cause. Et vous crierez la grande
infamie de Zollern, chevalier félon, envers
qui nous délions du serment de fidélité
tous ses vassaux, les prévenant que nous la nous denois du serment de fidelité la ses vassaux, les prévenant que nous lons prendre d'assaut le burg de Zollern passer au fil de l'épée tous ceux qui ne endront pas implorer notre merci. Allez, egfried, faites vos préparatifs... Vous, Cond, rendez-vous au château d'Aldorf, et monez-grant des préparatifs... noncez à ses vassaux l'assassinat de leur aître par Frédéric de Hohenzollern, conre qui nous prenons les armes, invitant à e joindre à nous tous les vassaux d'Aldorf t à se rendre à Nuremberg, où j'irai moinneme informer le comte-évêque, rassembler ses gens d'armes et la garnison de la ville... Hatto, courez à Kirchausen. Dites l'emprisonnement de leur suzeraine, et ras-semblez tous les vassaux en état de guer-royer. Et vous tous, préparez-vous, don-nez des ordres, veillez à l'équipement des court un grand danger; car c'est qu'elle ait percé le cœur de ce monstre. Hatto! archers, des arbaletriers, et que demain

m'accompagnerez au siège de Zollern. Vous serez la première à vous réjouir de la mise en liberté de votre maîtresse et de la puni-tion de son infême fouresse et de la punious reposer avec votre fidèle compagnon. Il caressa Amadis. Il caressa Amadis.

— Tu es plus loyal qu'un Hohenzollern, vaillant chien, et plus digne d'estime que ce scélérat. Page!

Le page de service à la porte d'entrée s'avanea. - Que l'on conduise dans une des meilleures chambres d'Altenhein cette jeune fille et qu'on veille à ce que rien ne lui grands égards.

Zita s'inclina profondément devant 1e prince, se redressa joyeuse.

— Merci, monseigneur... non pour moi, mais pour ma maîtresse qui, grâce à vous, sera certainement sauvée... Je suis heureuse, ayant accompli ma mission, d'avoir pu témoigner ainsi ma reconnaissance à celle

qui fut si bonne pour moi.

On ne les avait même pas débarrassés de Mais Jacqueminot, qui avait eu l'intelli- présent devient inutile. Laisse-la de côté.

Trinquabollo était tout penaud. Il ne se pardonnait pas de n'avoir pas tué J'ai pourtant frappé fort, murmuraitmais mon épée s'est rompue.

cette heure nous serions loin d'ici, libres nous aurions pu en toute sécurité préparer le moyen de prendre notre revanche et de venir forcer le loup dans sa tanière. Frinquábollo, tu es fort... tu es même trop ort. Ta force s'est développée au détriment de ton intelligence. Et ceia est fâcheux, car tu accumules les sottises et causes à tes mis de grands embarras.

— Pardon, maître, balbutia le géant.

— Je t'ai pardonné, mon ami, n'en par-ons plus, et voyons s'il est un moyen d'é: chapper au sort qui nous est réservé.

— Tu crois que le burgrave nous fera Jacqueminot et Trinquabollo avaient été etés dans un cachot fétide sans air et sans on ne les avait not control de les av mourir ? entrer de nouveau en lutte contre nos bour reaux. Cela ne servirait à rien, car nous

ainsi que l'on meurt.

— Chez moi, dit Trinquabollo, ça n'est pas comme ça, et les gens qu'on mène pendre se déhattent comme de beaux diables. — Oui, ton peuple est bruyant, ce qui ne l'empêche pas d'être brave. Mais, dis-moi, est-ce que de crier et de se débattre a jamais retardé l'exécution de celui qu'on menait à la potence?

 Non.
 Tu vois, cela ne change rien... Alors il vaut mieux mourir avec grâce et ne pas aller au trépas avec des traits convulsés, an foisant de si vilaides yeux désorbités, en faisant de si vilai-nes grimaces que les hommes rient et que les grimaces que les hommes rient et que les femmes se détournent de vous avec dédain. Ne vaut-il pas mieux, au contraire, attirer l'admiration des uns et le sourire tendre, apitoyé des autres, sourire fait... qui sait? d'un peu d'amour peut-être. Il est presque agréable de mourir ainsi.

Trinquabollo fit la grimace.

— Moi, je préfère vivre et que les femmes ne me sourient pas.

— Tu n'es qu'un barbare, Trinquabollo, et tu mourras sans avoir rien compris à la poésie d'un sourire éclatant, au charme venu de deux grands yeux pleins de lu-Comme ceux de Zita! dit le géant. Jacqueminot baissa la tête... Son enthousiasme tombait.

Le souvenir de Zita refroidit son désir de marcher a la mort on heauts

nous quittions de bonne heure le manoir d'Altenhein.

Respectueux, empressés, tous coururent exécuter les ordres donnés.

Rupert alors s'occupa de la jeune fille.

Damoiselle, dit-il courtoisement, vous mains et ses jambes.

M'accompagnerez au siège de Zollern. Vous mains et ses jambes.

Tringuabello, était tout penaud.

Alors nous allons nous laisser égorder, quand on lui flait les poignets pour tendre le plus possible la corde, se débarrassa assez aisément des liens qui l'attachaient et rendit à son compagnon le service de libérer ses mains et ses jambes.

Tringuabello, était tout penaud.

— Alors nous allons nous laisser égorder.

— Si nous ne pouvons pas faire autrement, oui. Et dans ce cas, mieux vaut marchelle pur se débarrasser de ce soudard et remplir se ment, oui. Et dans ce cas, mieux vaut marchelle pur se débarrasser de ce soudard et remplir se ment, oui. Et dans ce cas, mieux vaut marchelle pur se débarrasser de ce soudard et remplir se débarrasser de ce soudard et remplir se ment, oui. Et dans ce cas, mieux vaut marchelle pur se débarrasser de ce soudard et remplir se débarrasser de ce soudard et remplir se ment, oui. Et dans ce cas, mieux vaut marchelle pur se débarrasser de ce soudard et remplir se ment, oui. Et dans ce cas, mieux vaut marchelle pur se débarrasser de ce soudard et remplir se débarrasser de ce soudard et remplir se ment, oui. Et dans ce cas, mieux vaut marchelle pur se débarrasser de ce soudard et remplir se de debarrasser de ce soudard et remplir se debarrasser de ce soudard et remplir se de debarrasser de ce soudard et remplir se de debarrasser de ce soudard et remplir se de de

gneurs qu'elle devait voir... que se passe — Ils prendront les armes et viendront assiéger Zollern.

assièger Zollern.

— Alors ils nous délivreront.

— S'ils n'arrivent pas trop tard... si Zollern, avant d'être pris, ne nous envoie pas le précéder dans l'autre monde.

Trinquabollo s'emporta.

— S'il agissalt ainsi, ce serai un misérable... mais heureusement sa femme est là. Elle lui fera entendre raison, n'est-ce pas! — Elle aura assez de mal à se défendre. Qui sait si à l'heure actuelle elle n'est pas

Cette phrase glaça d'épouvante Trinqua

Jacqueminot se tut aussi, se mit à ré-Il se trompait lorsqu'il croyait Charlotte morte. En ce moment même, renfermée de nouveau dans sa prison, elle tenait courageusement tête à son mari, dont la fureur ressemblait à de la démence. ressemblatt à de la démence.

— Ainsi, madame, vous vouliez fuir en compagnie de ces misérables. Vous avez osé vous allier à mes ennemis. Et c'est un grand hasard si je suis vivant... vous l'avez vu. Je devine votre pensée. Voyant que votre complice Aldorf était mort, vous avez soudové ces dery handits.

ces deux bandits yous les avez charges de m'assassiner

Paris, 8 octobre. — M. Steeg, ministre de l'intérieur, a adressé au Président de la République, le rapport suivant:

« Monsieur le Président, » En vue de renforcer la surveillance des Trontières terrestres ou maritimes du pays, il nous paraît nécessaire de prévoir la création de zones spéciales dans chacune des-quelles tous les services de police, à quel-que ministère qu'ils ressortissent, seraient iplacés sous le contrôle de commissaires du gouvernement aux frontières. » Ces commissaires du gouvernement nom-més par décret, sur la proposition du mi-nistre de l'intérieur, auraient pour mission d'assurer sur place la coordination néces-taire des différents services dans l'exécu-tion des ordres émanant des autorités com-pétentes civiles ou militaires, et de veiller la stricte application des règlements.

Si vous partagez cette manière de voir,

de vous serais reconnaissant de vouloir bien devêtir de votre signature le présent décret. » Veuillez agréer, etc. » Le rapport est suivi d'un décret, qui a paru ce matin mardi au «Journal Officiel», et dont voici le texte:

«Le Président de la République française, vu le rapport du ministre de l'intérieur, » Vu le décret du 27 septembre 1917, îns-tituant un Comité interministériel de Sûre-Vu la loi du 10 vendémiaire, an IV, de-

 » Article 1er. — Il pourra être constitus, par décret, aux frontières terrestres ou maritimes, des zones spéciales de surveillance.
 » Article 2. — L'ensemble des services de police civile et militaire de chacune de ces zones, sera placé sous le contrôle de commissaires du gouvernement aux frontières.

Article 3 — Les commissaires du gouvernement aux frontières seront nommés par décret sur la proposition du ministre de l'intérieur, qui fixera leurs attributions.

Article 4. — Le ministre de l'intérieur de l'entré de l'e chargé de l'exécution du présent dé-

LE PÉROU rappelle tous ses Représentants en Allemagne

Lima, 8 octobre. — Le gouvernement a or-tionné à son ministre de quitter Berlin et il a rappelé tous ses consuls en Allemagne.

Le Ministre allemand du Pérou indésirable dans l'Equateur

Quito, 9 octobre. — Le ministre des affaires étrangères a télégraphié à la légation de l'Equateur à Lima que le gouvernement ne recevrait pas officiellement l'ancien ministre allemand à Lima s'il se rendait dans la République de l'Equateur.

Pirates capturés aux lles Fidji Sydney, 8 octobre. - Une baleinière ar-

Aux Etats-Unis

CENT MILLIARDS DE FRANCS DE CREDITS

Londres, 7 octobre. - L'ambassade d'Ala guerre, y compris des prêts de 7 mil-liards aux alliés.

LES PERQUISITIONS DANS LES BUREAUX DES JOURNAUX ALLEMANDS New-York, 9 octobre. — Les perquisitions judiciaires continuent dans les bureaux de rédaction de différents journaux allemands publiés aux Etats-Unis.

Pour mieux utiliser les Ressources du Canada

Ottawa, 8 octobre. - Les conférences enbre le gouvernement canadien, lord Reading, jord Northeliffe et sir Thomas Reyden, de la mission de guerre britannique, ont commencé hier.

La discussion a porté sur la manière de mieux employer les richesses naturelles du Canada, sur les constructions navales, l'ex-tension des crédits, le règlement des chanres et la coordination générale de l'effort in-dustriel entre la Grande-Bretagne, les Etats-

Le Président de la République portugaise se rend en France

Saint-Sébastien, 8 octobre. - M. Macha llo, président de la République portugaise parrivera demain matin à Saint-Sebastien. I sera reçu à la gare par le roi. M. Machado est accompagné du président du conseil du Il déjeunera avec le roi et à 16 heures il ontinuera son voyage sur Paris. M. Machado voyagera incognito.

Attribution de la Fourragère La fourragère est conférée par le général commandant en chef les armées alliées en Orient au bataillon de la légion étrangère du 1er régiment de marche d'Afrique.

La Neige dans le Forez Saint-Etienne, 8 octobre. — La nuit der-nière, la neige est tombée en abondance au bourg du Vessat et au mont Pilat. La tem-pérature est très froide dans toute la région.

La Victoire anglaise

Les Généraux vainqueurs Front britannique, 8 octobre. — Le général

Front britannique, 8 octobre. — Le général ir Herbert Plumer, né à Devon, le 14 mars 857; servit dans la guerre du Soudan de 884. Pendant la guerre sud-africaine 1899-902, il acquiert une grande réputation sur e champ de bataille; il franchit le premier a frontière de la Rhodesia; pendant des nois, il s'efforce d'atteindre Mafeking, asiégée, et, après la délivrance de la ville, il levient l'un des chefs les plus actifs et les blus résolus. Au Transvaal, cet homme, la lieu résolus. Au Transvaal, cet homme, la lieu résolu, a le don d'inspirer à la fois e respect et la confiance à ses subordonnés; in 1914-1915, il commande les forces territoiales du nord de la Grande-Bretagne. Le général Plumer ne fait son apparition dur le champ de bataille européen qu'en anvier 1915. Il reçut le commandement du e corps, chargé de tenir le côté sud du aillant d'Ypres. Lorsque le général Smith dorrien quitte le commandement de l'armée

Darmee de Plumer na pas ete engagee indant la bataille de la Somme ni pendant se premières phases de la bataille d'Arras, ais le jeudi 7 juin 1917, elle attaquait sur at son front, depuis le saillant d'Ypres squ'au bois de Ploegsteert, et emportait is ses objectifs, avec la position vitale de essines et de Wytschaete et 7,000 prisoners.

nciers, il sent dans l'expédition de Tirah dans la guerre sud-africaine. La grande terre étant venue, il commande la 3e bri de de cavalerie pendant la retraite de cons et la bataille de la Marne; sa brigade rive parmi les premières sur l'Aisne le septembre 1914 et il obtient, quelques se aines plus tard, le commandement d'une vision, de cavalerie

naines plus tard, le commandement d'une ivision de cavalerie.

En juillet 1915, le général Gough devient ommandant du 1er corps d'armée. Il est n cette qualité à Loos. Nul n'a pu oublier e rôle du général Gough pendant la bataile de la Somme. Pendant ces grandes journées, le général Gough commande une armée de réserve sur le flanc gauche de la e armée de Rawlinson. Il combat chaudement pendant cinq mois, prend Pozières, a ferme du Mouquet, Courcelette, Thiepval t livre, le 13 novembre, la bataille de Ancre qui lui procure 5,000 prisonniers.

Au printemps de 1917, lors du repli allemand, le général Gough opéra dans la rémand.

and, le général Gough opéra dans la ré-ion de Bapaume, puis entre Cambrai et aint-Quentin. Il est engagé un peu plus ard dans la bataille d'Arras, à droite de la stat-major de sir Douglas Haig, au dé-t de la guerre; il fut tué d'une balle à

res.
r Hubert Gough n'a que quarante-six
et il est aujourd'hui commandant d'arC'est un homme énergique, audacieux,

DERNIERES NOUVELLES DE LA JOURNEE

Au Sujet de l'Affaiblissement DE L'ARMÉE ALLEMANDE

Paris, 9 octobre.
Plusieurs journaux répètent, depuis quelque temps, que les derniers combats ont révélé chez les Allemands un état d'usure si accentué, qu'il permet de présager leur défaite prochaîne. Il y a, suivant nous, un danger réel à propager de telles affirmations, qui ne reposent pas sur des faits absolument exacts, et qui font concevoir des espérances dont la réalisation peut être asommation de matériel humain que nous pourrions pas supporter.

Tuis, le chiffre des combattants n'est pas seul facteur à considérer dans cette guertrès spéciale, qui met en œuvre toutes forces des nations : il y a aussi la questa du matériel de toute sorte, nécessaire combattants, qui exige l'emploi de cenes, de milliers de travailleurs; enfin, y a la vie économique du pays à souteafin d'assurer l'entretien et la subsisce des armées et des habitants. Or, il bien certain qu'un pays qui compte bien certain qu'un pays qui compte millions d'habitants dispose, pour les anisations et services que l'on pourrait deler de seconde ligne, de ressources bien s puissantes que des nations ayant une pulation moitié moindre. puissances de l'Entente est supérieure le des empires centraux, que le ravila mise en commun et, par suite, à la meil-leure utilisation de ces ressources; que cer-tains de nos alliés n'ont pas encore fait l'effort maximum; que l'unité de direction des opérations, bien qu'améliorée, a beau-coup de progrès à faire; enfin que le blo-cus, qui aurait pu produire des résultats

si considérables, commence à peine à res-serrer ses liens d'une façon effiace. Voici une série de considérations dont il faut terestons unis et vigilants, si nous poursui-vons avec acharnement la supériorité du matériel, ainsi que le bénéfice, et la simul-tanétié des aitaques sur tous les fronts, mais son programme; il veut avoir la supériorité aérienne, non seulement avant, mais même

Nous attaquons en Belgique

En Liaison avec les Anglais

L'OPÉRATION SE DÉVELOPPE AVEC SUCCÈS

Communique français

Du 9 Octobre (14 heures) En Belgique, ce matin, à cinq heures trente, nous avons attaqué, en liaison avec

Le temps demeure orageux. SUR LE FRONT DE L'AISNE, activité

marquée de l'artillerie, notamment dans la REGION DU PANTHEON. EN CHAMPAGNE, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes, vers la BUTTE DE TAHURE, détruit de SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, TEUR AU NORD DU BOIS LE CHAUME. Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués anglais

Du 8 Octobre (24 heures) Le temps est demeuré orageux aujourl'hui et la pluie n'a cessé de tomber en Activité des deux artilleries, au cours de

la journée, sur le front de bataille d'YPRES. Aucun événement important à signaler sur le reste du front. La forte pluie qui a duré presque toute la journée d'hier a été précédée par un court intervalle de beau temps, pendant

lequel nos appareils d'artillerie ont pu faire beaucoup de bon travail. Deux tonnes et demie d'explosifs ont été jetées sur les gares de STADEN et de COURTRAI et divers autres objectifs. Les aviateurs allemands, qui oni mon-tré beaucoup plus d'activité vers nos nou-velles positions, ont attaqué avec vigueur nos aéros de bombardement. Deux appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Un

des nôtres n'est pas rentré. Du 9 Octobre (après-midi)

Les Anglais attaquent sur un large front

Nous avons de nouveau attaqué ce matin, à cinq heures vingt, sur un large front, au nord-est et a l'est d'Ypres, pendant que nos alliés attaquaient à notre Les rapports signalent une avance satisfaisante en cours sur tout le front.

La Suprême Epreuve des Forces en présence

Washington, 9 octobre. — Dans sa revue ebdomadaire de la guerre, M. Baker, se-rétaire d'Etat à la guerre, déclare que la uprême épreuve des forces en présence sur cont ouest a lieu actuellement. La pous-britannique en Flandre est telle que bases sous-marines allemandes sur la belge seront bientôt intenables. En cote beige seront plentot intendies. En outre, l'offensive britannique des Flandres diminue la pression allemande sur le front de Russie, tandis que les nouvelles du front roumain sont maintenant plus encoura-

ha Guerre aérienne

En Septembre nos Aviateurs ont descendu 149 Appareils et jeté 137 Tonnes d'Explosifs sur les organisations ennemies

Paris, 9 octobre (officiel). — Voici le bilan les exploits de l'aviation française pendant e mois de septembre 1917: Aviation de chasse. — Avions ennemis abattus d'une façon certaine: dans nos lignes, 7; dans les lignes ennemies, 60; avions ennemis sérieusement touchés et probablement abattus dans leurs lignes, mais dont la chute n'a pu être confirmée, 80; drachens détruits, 2. Aviation de bombardement. - Nombre de sorties de jour, 275; poids d'explosifs lancés, 29,223 kilos; nombre de sorties de nuit, 824; poids d'explosifs lancés, 137,145 kilos.

Importants résultats des Raids sur Zeebrugge

Amsterdam, 9 octobre. - Les raids effectués la semaine dernière sur Zeebrugge par les alliés ont eu d'importants résultats matériels. Des bombes de fort calibre fu-rent jetées sur le pont d'Yserweg, à Zee-brugge, tuant dix marins et en blessant d'au-

Au même instant, d'autres projectiles tom-baient sur Beyst et près d'Hetsas. Trois maisons de campagne furent détruites, et il fallut retirer de sous les décombres des Marti soir, des bonnes fureit lances sur l'écluse de Zeebrugge. Les portes de l'écluse furent démolies; six torpilleurs se trouvè-rent, par suite, pris entre l'écluse et l'u-sine Solvay, et bloqués dans le canal. Les soldats durent travailler jour et nuit sur le quai, à l'écluse, pour les dégager. L'opéra-tion demanda deux jours.

Un Hydravion allemand sauvé

Amsterdam, 9 octobre. — Un steamer suédois a recueilli dans la Baltique, au nordest de Greifsvald, un hydravion allemand en panne, avec deux officiers à bord. L'appareil fut remorqué jusqu'à Lassnitz, où un destroyer le prit en charge.

Mort du Lieutenant Aviateur de Camondo

Paris, 8 octobre. — La mort du lieutenant aviateur de Camondo vient d'être confirmée par une note officielle allemande.

Chargé de photographier les positions en nemies, le lieutenant de Camondo fut attaqué, au cours de sa mission, par un groupe d'avions ennemis. Une balle l'atteignit pendant le combat et son avion s'effondra près de Dieuze, sur la frontière lorraine.

Le lieutenant de Camondo, âgé seulement de vincteing ans avait été cité quatre fois de vingt-cinq ans, avait été cité quatre fois à l'ordre du jour et était proposé pour la

Ludendorf recommande de ménager l'Aviation allemande

Paris, 8 octobre. — On a trouvé sur un prisonnier un document allemand signé du général Ludendorf, indiquant quelles doivent être les méthodes d'emploi de l'avia-

Le Bombardement de Reims Paris, 9 octobre. — 355 obus sur Reims dans la journée du 5 octobre. Quelques obus

Les Lillois contraints

Paris, 8 octobre. — La semaine dernière, a emmené cinq mille hommes de Lille, seize à soixante ans, et l'on croit que la classe 1902 par la circulaire du 20 octobre 1916, les hommes de la classe 1902 par la circulaire du 20 octobre 1916, les hommes de la classe 1902 par la circulaire du 20 octobre 1916, les hommes de la classe 1902 par la circulaire du 20 octobre 1916, les hommes de la classe 1903 passés dans l'armée territoriale la fer octobre 1917 et versés dans le service auxillaire à la suite de blessures de guerre la fine d'enqu'un peu de pain et d'eau. Tous les ces des caves, où on ne leur lonne qu'un peu de pain et d'eau. Tous les les ment qui 11 octobre 1915. Ces dispositions sont applicables à tous les hommes des classes 1897 à 1903 inclusivement qui sont classes ou viendront à être qu'on les tiendra près du front. Certains ont déjà été contraints de travailler de plus de cinq cents morts; trois mille maissons sont détruites et cent cinquante mille parsons sont salvant le persons de rout 11 octobre 1915. Ces dispositions sont applicables à tous les hommes des classes 1897 à 1903 inclusivement qu'on les tiendra près du front. Certains ont déjà été contraints de travailler de plus de cinq cents morts; trois mille maissons sont détruites et cent cinquante mille persons les fameux démneageur. Le fondateur du Raffut de Saint-Polycarpe est renvoyé devant le 3e conseil de guerre sous l'inculpare de Tokio, on compour les bendre de Ciasse 1901 passés dans l'armée territoriale le plus de cinq cents morts; trois mille mais sont sans abri. Plu à travailler sur le Front mée. C'est un homme énergique, audacieux, fains ont déjà été contraints de travailler classés dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre.

Front italien

Pertes austro-hongroises énormes Rome, 9 octobre. — Il y a quelques jours, Rome, 9 octobre. — Il y a quelques jours, in grand conseil de guerre autrichien a té tenu sur le front de l'Isonzo. Les com-nandants des divers secteurs et le général conrad von Hœtzendorf y ont pris part. Le conseil a fait connaître en détail les orces employées par les Italiens dans les liverses offensives et les forces destinées par e commandement autrichien aux opéracelaté au sujet des progrès italiens et de la très grave situation que crée la menace italienne sur les routes de Trieste.

En ce qui concerne les pertes, le tiers des forces austro-hongroises a été anéanti sur le front italien, et un très important matériel de mitrailleuses a éte gravement encommagé.

Les réserves du ravitaillement sont tombées presque en totalité entre les mains des Italiens.

On ignore les dispositions qui ont été prises au cours de la réunion. Dans les milieux militaires austro-hongrois, on considère désormais que le front italien est une cause de graves préoccupations.

En Angleterre

DECOUVERTE D'UNE IMPORTANTE MINE DE HOUILLE Londres, 8 octobre. — On vient de décou-vrir, à Keresley, près de Coventry, une cou-che carbonifère susceptible de fournir, aux dires des experts, huit cents millions de tonnes de houille.

PACIFISTES MALMENES PAR LA FOULE Londres, 8 octobre. — La conférence pa-cifiste qui devait avoir lieu hier, à l'église de la confrérie de Kingsland, à Londres, a été dissoute. L'hymne religieux a été interrompu par un hymne guerrier, et trois bans ont été battus en l'honneur des sol-dats. La chaire fut envahie, et le pasteur orateur en fut expulsé. La foule chanta l'Hymne national.

A ce moment, un incendie se déclara dans l'église, et la police eut grand'peine à éteindre les flammes en les recouvrant avec des pèlerines. Des délégués pacifistes, en quittant le bâ-timent, furent fort maltraités par la foule.

En Grèce

UNE NOUVELLE PREUVE DE LA PREPARATION DU GUET-APENS DE DECEMBRE

Athènes, 9 octobre. — On publie les ordres confidentiels que le général Callaris, commandant le 1er corps, qui se tient à Athènes, adressa les 29 et 30 novembre, intoutes armes, en vue du débarquement s alliés. Ces ordres, émanant du minis-re de la guerre, tendaient à une résistan-à l'avance des alliés et à la préparation des volontaires de toutes classes et de tous les dispensés, les commandants de corps rôlements.

Un autre ordre de même date disait que le gouvernement avait décidé de répondre par un refus formel avait decidé de répondre par un refus formel aux exigences de l'amiral Dartige du Fournet de livrer les armes.

Tout était prévu, depuis l'emplacement des mitrailleuses sur les hauteurs du Stade, en face du Zappeion, qui servait de caserne aux marins français, jusqu'à la mandation de veiller man

En Espagne

LES JOURNAUX A DEUX SOUS Madrid, 9 octobre. - Les journaux madrilènes proposent, en raison du renchérisse-ment de la matière première, de porter à dix centimes le prix du numéro et de suspendre leur publication le dimanche.

Le Mouvement pacifiste international

Une Enquête de la Police anglaise Londres, 9 octobre. — Les autorités britan aiques procèdent activement en ce momen une enquête approfondie sur les origine

UNE ENQUETE A LOUDEAC Loudéac, 9 octobre. — Une nouvelle en-uête sur l'affaire Turmel est commencée en

Bretagne. Hier matin une automobile amena à Loudéac un commissaire et deux inspec-teurs de la Sûreté générale pour entendre M. Abraham, beau-frère du député de Guin-gamp, ainsi que de nombreuses autres per-DEVANT LA CHAMBRE DES MISES EN ACCUSATION

Paris, 9 octobre. — C'est aujourd'hui que la nambre des mises en accusation aura à se

M. l'avocat général Godefroy, qui dans cet-affaire prendra les réquisitions au nom du « Toutes les fois qu'une partie civile a fait

l'inculpé doivent lui être alloués d'office, alors même qu'il n'a formulé aucune de-mande à cet égard.» Aucun article du Code ne fixe le quantum

nrancs et meme au-dessus. A noter que rien n'empêche ensuite la personne en faveur de qui est rendu le non-lieu contre lequel opposition est faite, de poursuivre la partie civile en dénonciation calomnieuse. Dans l'afaire Turmel-Cousin, M. l'avocat-général Godefroy demande à la chambre des mises en accusation de rendre le plus tôt possible—

L'Affaire Bolo

L'INSTRUCTION DE M. BOUGHARDON

L'Affaire Margulies

MARGULIES DEMANDE L'AUDITION DE M. LEON DAUDET

ET DE M. CLEMENCEAU Nice, 8 octobre, - M. Margulies contin

UNE DEMANDE D'INTERPELLATION Paris, 9 octobre. — M. Ossola, député de Alpes-Maritimes, a déposé une demand d'interpellation sur l'affaire Margulies.

L'Affaire du « Bonnet Rouge »

Bouchardon pour commerce avec l'enne-mi. Duval sera interrogé sur ces nouveaux faits demain dans l'après-midi.

INTERROGATOIRE DE DUVAL Paris, 9 octobre (officiel). — Le rapporteur a interrogé ce matin Duval sur les faits de commerce avec l'ennemi qui lui sont imputés. Duval, qui tient à dicter lui-même ses réponses, prétend qu'en acceptant de liquider la Société de San-Stephano, il n'a en autre for représenté de la vier de l'entre de l'ent

M. Malvy ne soulèvera pas

Mais, dans la soirée, les amis de M. Malvy déclaraient que contrairement à ce bruit, l'ancien ministre de l'intérieur ne soulèvera pas demain de nouveau débat devant la Chambre à propos des accusations dont il a été l'objet.

La Loi de 1881

Paris, 8 octobre. — Les ministres, réunis ce soir à neuf heures à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré se sont entretenus de la situation diplomatique et mili-Le conseil a décidé qu'il n'y avait pas lieu de déposer un projet de loi modifiant la loi de 1881 sur la liberté de la presse.

Le conseil s'est ensuite occupé de diverses mesures à prendre en ce qui concerne les reportiés.

Les Restrictions

NOUS NE MANQUERONS PAS DE CAFÉ Paris, 9 octobre. — M. Maurice Long, ministre du ravitaillement, a annoncé à la Chambre son intention de suspendre tout transport de café du Brésil, les stocks lui paraissant suffisants et le tonnage pouvent être mieux employé vant être mieux employé.

Cette nouevlle a provoqué une baisse sensible à Rio-de-Janeiro, ainsi qu'à New-York; par contre, elle a entraîné une hausse immédiate du café à la Bourse du Havre, où les détenteurs réservent leurs stocks dans l'espoir d'une hausse plus forte encora ler octobre, de 10 millions 151,000 sacs, stock ayant augmenté, dans le courant du

La Conférence interparlementaire

la Conférence interparlementaire du com-merce s'est réunie cette après-midi, sous la présidence de M. Marc Reville. Convoqué ne, qui avait offert un déjeuner aux membres de la Conférence, dans les salons du ministère de la marine, assistait à cette première réunion.

Explosion à la Poudrerie de Nouméa Sydney, 8 octobre. — Une explosion s'est produite à la poudrerie de Nouméa; il y a

La bataille des Flandres fut rude POUR LES ALLEMANDS

Les forces et les travaux de défense de l'Ennemi sur notre Front

(De notre Envoyé spécial accrédité auprès des Armées)

La pluie et le froid ont fait leur appari ion, les chemins sont détrempés, mais l tion, les chemins sont détrempés, mais le moral des troupes ne se ressent pas des approches de la mauvaise saison. Nos soldats ne sont pas admirables en combat seulement, mais aussi par leur patiente endurance. Les services de l'intendance et les chefs sur la ligne de feu ont, du reste, pris les dispositions nécessaires pour adoucir, dans la mesure du possible, les rigueurs prévues de la température. Les abris, mieux aménagés, la distribution de vêtements chauds et une nourriture copieuse, corrigeront les désagréments de la campa-On conçoit que les opérations d'infanterie subissent en ce moment un temps d'arrêt. L'artillerie, malgré la brume, reste active. Les Allemands, sur le front de l'Aisne, manifestent une réelle nervosité. Il est incontestable que les batailles des Flandres ont leur répercussion insque devant nos li-

ont leur répercussion jusque devant nos li-gnes. La secousse est rude, si l'on se réfère a un compte rendu adressé au commande-nent de la 50e division de réserve au cours les derniers engagements d'Ypres: « Prière d'envoyer des troupes fraîches lès qu'il fera nuit, car nous sommes à bout. La 1re compagnie du 23e régiment est réduite à 15 hommes en tout, la 6e compagnie 28 hommes. Les hommes sont complètement exténués par le combat incessant. Nous playons plus pi grenades à main, pi fusées playons plus pi grenades à main, pi fusées sans cesse et engage des troupes fraîches. ions, ramenées d'Orient pour combattre evant les lignes franco-anglaises en Fran-e ont été terriblement touchées. Dans un

vres à l'intérieur des lignes enlevées.

Des renseignements plusieurs fois confirmés apprennent que dans ces batailles des Flandres, les pertes allemandes, très élevées en première ligne, ont été encore plus lourdes en position de réserve, et causées beaucoup plus par les shrapnels et le tir indirect des mitrailleuses que par les obus percutants, principalement dans les posi-

Paris, 8 octobre. — Cette après-midi, Me Magnan, défenseur de l'administrateur du «Bonnet Rouge» Duval, a consulté le dos-sier réuni contre son client par le capitaine

de nouveau Débat à la Chambre Paris, 8 octobre. - Le bruit a couru cette Paris, 8 octobre. — Le bruit a couru cette après-midi dans les couloirs de la Chambre que M. Malvy se proposait de demander demain, par voie de question, au gouvernement, quelle suite il entendait donner aux engagements pris devant la Chambre vendredi dernier, à propos des dénonciations de M. Léon Daudet.

sur la Liberté de la Presse ne sera pas modifiée

Les ministres ne tiendront pas demain leur réunion habituelle du mardi. -

du Commerce

Paris, 8 octobre. — Le conseil général de la Conférence interparlementaire du compla Conférence interparlementaire du compour la Neutralité absolue

En Suède

En Suède

Les Chefs de Parti se prononcent pour la Neutralité absolue

titulaires de la medalité de sance française.

Art. 5. Un arrêté, préparé par la commission et soumis à l'approbation des ministres de la justice et des affaires étrangères, réglera les conditions d'application du décret du 13 juillet 1917 et du présent décret. il doit examiner les mesures pratiques sus-ceptibles de réaliser le programme écono-mique des alliés et fixer l'ordre du jour d'u-ne prochaine Conférence qui se tiendra à Londres. M. Charles Chaumet, ministre de la mari-

tions formées d'entonnoirs. Or, il est bon, à ce sujet, de rappeler que la nouvelle tac-tique défensive allemande fait grand état de ces entonnoirs, vrais ou simulés, que le commandement estime plus habitables et moins facilement repérés que les tranchées. L'aventure des Flandres ne confirme nas

nemis maintiennent sur le front occidental. Les opérations sur la Meuse et autour d'Ypres paraissent avoir mis en ligne trente divisions, retirées ensuite désemparées, et remplacées par trente-cinq autres.

Il convient d'accueillir avec réserve les bruits qui ont couru d'une prochaine rectification volontaire du front allemand, c'est-à-dire du recul des lignes ennemies à l'ouest du front français. Nos adversaires ne renonceront que contraints par la force à des positions qu'ils ont longuement aménagées et que les journaux d'Allemagne ont dites inexpugnables. Il est certain, par exemple, que des travaux de défense ont été ont dites inexpugnables. Il est certain, par exemple, que des travaux de défense ont été poursuivis dans Saint-Quentin même. Les souterrains et les caves ont été casematés et reliés entre eux. Des tunnels, selon une méthode qui lui a déjà coûté cher, mais à laquelle il ne renonce pas, ont été percés par l'ennemi, en direction de la ville vers les champs. Enfin, il y a tout lieu de croire que des mines avec mise de feu électrique sont préparées sous les principaux monuments et dans de nombreuses rues, avec, au croisement de celles-ci, des barrages de fils de fer barbelés. Ces travaux de résistance vont de pair avec le pillage systématique des maisons et des usines. Après les meubles, les œuvres d'art, l'argenterie et généralement tous métaux utiles, les machines, soigneusement démontées et enlevées, prennent le chemin de l'Allemagne. chines, soigneusement démontées et enlevées, prennent le chemin de l'Allemagne.
L'emnemi continue à compter sur l'action des gaz, mais là encore, il en est réduit à la défensive. Les hommes des compagnies d'assaut sont maintenant pourvus d'un masque en cuir et exercés à marcher pendant trois quarts d'heure avec cet instrument de supplice. Une particularité assez curieuse est que le commandement allemand a établi, à propos de ce nouveau masque, une sorte de système de compensation : le masque est en cuir, mais, en revanche, on met des talons de bois à toutes les chaussures neuves.

Les Evénements de Russie

Une Offensive allemande

contre la Finlande Stockholm, 8 octobre. - Le bruit court u'une grande offensive allemande se pré-pare contre Helsingfors et Pétrograd. Des raient été aperçues au large de Bornoholm et dans l'archipel de Stockholm.

Un voyageur récemment arrivé de Copenhague déclare qu'il a appris de source très digne de foi, que des forces allemandes considérables seront bientôt réunies dans la Baltique, avec un grand nombre de dragueurs de mines, d'hydroplanes et de transports, et que le plan d'attaque comprendra tout d'abord une offensive par•mer et par terre contre Helsingfors.

L'Activité devant Dvinsk

Pétrograd, 8 octobre. — De source autori-ée, on confirme que les Allemands mani-estent une grande activité dans la région

Modifications dans le Haut Commandement Pétrograd, 8 octobre. - Le général Klembovsky, ancien commandant en chef de l'ar-mée du front nord, est nommé membre du

Le commandant du 46e corps d'armée, gé-

en chef du front sud-ouest. Pétrograd, 8 octobre. — Le nouveau quartier-maître général au G. Q. G. russe est le général Dietrich. Le général Dietrich a commandé la division russe du front de Macédine.

Le général Marouchevski, qui a fait cam-pagne en France à la tête d'une brigade russe, a été nommé chef d'état-major géné-Deux Votes importants du Soviet Pétrograd, 8 octobre. — Le Comité exécu if du conseil des délégués ouvriers et sol ats de Pétrograd après cinq heures de dé

tt, a voté par 91 voix contre 86 contre transmission du pouvoir aux conseils es délégiés ouvriers et soldats, et par 127 pix contre 47 contre la coalition avec les Les journaiux font remarquer que le con-seil des délégués n'a exprimé ainsi aucune spinion positive devant certaines exigences lu comité des marins de la flotte de la Balque, mettant en demeure le gouvernement e leur donner satisfaction dans les vingt-

natre heures. Le gouvernement a ordonné dissolution du comité et a demandé de océder à de nouvelles élections,

L'Avant Parlement Pétrograd, 8 octobre. - Au cours de la ance de l'avant-Parlement, M. Tseretel a exposé la marche des pourparlers qu ont eu lieu-entre les représentants de la démocratie, les industriels de Moscou, la parti des Cadets et le gouvernement; il un accord rapide sur toutes les questions sauf sur celle de la responsabilité du ca-binet devant l'avant-Parlement, qui a sou-levé une discussion vive et longue, Finalejouit du droit d'interpeller le gouverne ment qui doit répondre à toute interpella tion. Le gouvernement n'est pas responsa-ble formellement et juridiquement devant l'avant-Parlement, mais aucun cabinet ne

peut exister sans la confiance de l'avant-Pétrograd, 7 octobre. — La formule con-cernant le caractère et les fonctions de l'a-vant-Parlement, exposée par M. Tseretelli,

DANS L'EST AFRICAIN

Les Progrès des Anglo-Belges

Londres, 9 octobre (officiel). - Dans la vallée de M'Berkuru, nos troupes se sont rencontrées, vendredi, avec l'ennemi, qui pat en retraite, à un point qui se trouve à seize milles de Nahungo, sur la route de Nahungo-Nangano. L'ennemi s'est retiré pendant la nuit, abandonnant une grande quantité de fusils et de canons. Notre avance se poursuit. Samedi, nos troupes ont atteint Meruichini, à trente

milles de Nangano. Dans la vallée de Lukeledi, nos troupes, parties de Lindi, se sont rencontrées avec des forces ennemies à M'Tama, à cinq milles au nord-est de Nyangao. ges sont aux prises avec l'ennemi au nord et au nord-est de Mahange, tandis qu'à vingt-cinq milles et à cinquante-deux milles plus loin, vers le sud, les colonnes bri-

aussi les détachements de l'ennemi.

tis ont remis au roi leurs réponses respect ves à l'appel du souverain, pour tenter l formation d'un cabinet de coalition. Ces r ponses, au nombre de trois, commencer par souligner la nécessité absolue et préci se pour le gouvernement d'observer loyale ment et consciencieusement la neutralité jusqu'à ses extrêmes conséquences.

La Droite insiste aussi sur le maintien des rapports commerciaux de la Suède avec les deux groupes de belligérants.

Le Typhon du Japon

Petrograd, 8 octobre. — Dans la pensée du gouvernement, le Parlement provisoire doit être une institution purement consul tative, le pouvoir législatif appartiendra au gouvernement et non pas au Parlement provisoire. Ce Parlement cependant aura le droit de critiquer les mesures adoptées par le gouvernement qui devra lui fournir des rapports sur les affaires intérieures et extérieures. La façon dont sera constitué le nouveau Parlement aura pour résultat de Les Mesures contre les Désordres

Pétrograd, 8 octobre. - Dans la pensée

ordres qui continuent encore dans certaines parties du pays, provoqués surtout par des raisons économiques et agraires.

L'Enquête sur le Général Kornilotf Pétrograd, 9 octobre. — L'enquête sur l'affaire Korniloff continue. Prochainement, M. Kerensky sera entendu pour la seconde fois. Les troupes cosaques de Sibérie ont envoyé deux délégués qui siégeront dans la commission d'enquête de cette affaire. Les délégués déclarent que c'est seulement après que sera rendu l'arrêt du tribunal public que Korniloff pourra être considéré ublic que Korniloff pourra être considéré omme coupable.

La Détention du Général Korniloff Pétrograd, 4 octobre (retardée). — Le général Korniloff est toujours à Bykovetz, où il est détenu, en compagnie des officiers arrêtés en même temps que lui, au lycée de jeu nes filles. La garde de ce bâtiment, qui est entouré de hauts murs, est assurée par une triple ligne de sentinelles. Le général et ses compagnons jouissent d'une liberté relative à l'intérieur.

Dans les premiers jours qui ont suivi con

Dans les premiers jours qui ont suivi son arrestation, le général est tombé malade; il est aujourd'hui complètement rétabli, mais il a beaucoup maigri. Mme Korniloff, qui avait obtenu l'autori-sation de se rendre auprès de son mari, est toujours à côté de lui, et, de son plein gré, partage la captivité de l'ex généralissime.

Le Nouveau Cabinet Pétrograd, 8 octobre. — Sous la présiden-ce de M. Kerensky a eu lieu hier une déli-pération du gouvernement avec une déléga-tion de la Conférence démocratique et les représentants des éléments bourgeois. Cette délibération a abouti à un accord sur toutes Clôturant la délibération, M. Kerensky a déclaré que le gouvernement se propose de constituer immédiatement un cabinet entièrement formé, afin que le gouvernement de coalition reconstitué puisse se mettre aussitôt au travail, sur les bases posées par le gouvernement et les représentants de la démocratie et de la bourgeoisie.

Pétrograd, 8 octobre. — Le gouvernement a terminé ses démarches pour la formation d'un nouveau cabinet. M. Tseretelli est revenu de Moscou avec des membres du parti bourgeois, qui font probablement partie du ministère de coalition. On annonce que M. Skobeleff. prendrait le département du commerce, M. Massloff celui de l'agriculture, et M. Kartacheff les cultes.

Les Boches essaient encore de fraterniser Pétrograd, 8 octobre. — On signale plusieurs tentatives des troupes austro-alleman-des de divers secteurs des fronts sud-ouest et roumain pour entrer en relation avec les premières lignes russes et fraterniser avec elles de nouveau. Ces tentatives n'ont eu au-cun succès; les fantassins russes les ont cha-que fois énergiquement repoussées.

de la Reconnaissance française Le «Journal officiel» publie aujourd'hui décret suivant : Article 1^{sr}. — La médaille de la Reconnaissance française sera conforme au modèle accepté par le jury du concours institué par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Le ruban sera blanc, de 37 millimètres de largeur, liséré aux couleurs nationales, bleu, blanc et rouge, le bleu à la lisière.

Le liséré aura 5 millimètres de chaque côté.

La Médaille

La rosette sera de la couleur du ruban t du diamètre de 18 millimètres. Il est permis de porter le ruban sans la médaille.

Art. 2. Les décrets conférant la médaille de la Reconnaissance française sont contresignés par le ministre de la justice pour les Français résidant en France ou dans les colonies; par le ministre des affaires étrangères pour les Français résidant à l'étranger et les étrangers.

Art. 3. La commission siège au ministère de la justice, où est constitué son secrétariat.

Art. 4. Les dispositions disciplinaires des

tariat.
Art. 4. Les dispositions disciplinaires des décrets du 16 mars au 24 novembre 1852, du 9 mars 1874 et du 14 avril 1874 (modifiées le 19 mars 1896) sont applicables aux titulaires de la médaille de la Reconnaissance française.

L'Effort américain DES MILLIERS D'AVIATEURS

New-York, 9 octobre. - Le service de Fair New-York, 9 octobre. — Le service de l'alla américain entraîne actuellement dans de nombreuses écoles spéciales des milliers d'élèves, tandis que d'autres milliers d'étudiants américains sont entraînés pour l'aviation dans les pays alliés. PAS DE PAIX PREMATUREE, REPETE

M. WILSON

Washington, 9 octobre. — Le président Wilson, recevant les organisateurs du mouvement d'éducation patriotique, a prononcé une aliocution dans laquelle il a déclaré que les Américains qui discutent une paix prématurée oublient qu'elle signifierait l'écrasement des idéals démocratiques.

La Crise politique intérieurs allemande

LES INCIDENTS DU REICHSTAG

Zurich, 8 octobre. — On ne sait pas encore la vérité sur la séance de samedi dernier au Reichstag, mais on peut déjà affirmer que le compte rendu donné par l'agence Wolff n'est pas exact.

La preuve en est que la censure allemande l'a laissé passer, alors qu'elle interdisait aux journaux la publication du compte rendu complet de la séance. C'est ainsi que la « Gazette de Cologne » a été saisie de l'autre côté de la frontière.

Il est toutefois certain que la situation, à la suite de la séance de samedi, a été si grave que M. Michaelis, après avoir conféré avec les chefs de partis, a quitté subitement Berlin' et s'est transporté au grandquartier général pour rendre compte au kaiser et probablement pour prendre les instructions d'Hindenburg et de Ludendorf, Le chancelier, rentré à Berlin lundi à midi, a tenu immédiatement une conférence avec les chefs de partis.

di, a tenu immédiatement une conférence avec les chefs de partis.

La courte séance qu'a tenue la Reichstag aujourd'hui lundi, ne fait que confirmer la gravité de la nouvelle crise politique intérieure que traverse l'Allemagne par suite de la scission qui s'est faite entre les partis de la gauche et de la droite de l'assemblée.

Le député radical Payer a exposé d'abord que, vu la situation, la commission de l'ordre du jour du Reichstag avait été d'avis, à une écrasante majorité, qu'il était indiqué de renvoyer à la commission du budget l'examen des crédits supplémentaires demandés par le gouvernement et opportund ajourner la suite de la discussion des in-

Haase, socialiste minoritaire, et le comte Westarp, conservateur, se sont oppo-sés au renvoi que M. Ebert, socialiste majoritaire, a au contraire appuyé.
Enfin, M. Mertin, de la fraction allemande, s'oppose au renvoi des projets à la commission et rejette sur les gauches la responsabilité de la nouvelle crise.

Déclarations du Chancelier à la Commission plénière

Bâle, 8 octobre. — On mande de Berlin que le chancelier a pris la parole cette après-midi à la commission plénière du Reichstag:

"Au sujet de l'activité politique des fonctionnaires, on s'est plaint, a-t-il dit, que les fonctionnaires aient fait de la propagande déplacée en faveur du parti de la Patrie allemande. Je tiens à déclarer à ce sujet que les fonctionnaires ont la liberté de leur opinion; ils peuvent appartenir à n'importe quel parti, pourvu qu'ils ne pour suivent pas des buts de nature à mettre en péril l'existence de l'empire ou de l'Etat. » péril l'existence de l'empire ou de l'Etat. » Le chancelier a ajouté qu'il ne désirait nullement que les supérieurs contraignent leurs subordonnés à adhérer à un partileurs subordonnés à adhérer à un partiquelconque ou même les y poussent.

Il a conclu ainsi: « Tous les fonctionnaires doivent se montrer réservés en ce qui concerne les manifestations extérieures politiques afin que la confiance du public en leur impartialité ne soit pas ébranlée. Ces règles valent également pour tous les partis politiques de toutes tendances; elles valent aussi en ce qui concerne le parti de la Patrie allemande. »

CREDITS SUPPLEMENTAIRES Les crédits supplémentaires pour le vice-chancelier ont été adoptés par la commis-sion plénière du Reichstag. Tous les mem-bres de la commission les ont votés, sauf

UN ECHEC DU GOUVERNEMENT Finalement, l'assemblée a adopté une re-solution renvoyant devant la grande com-mission le budget supplémentaire auquel sont inscrits les crédits relatifs à la créa-tion du poste de vice-chancelier sans por-tefeuille.

que les nationaux-libéraux se sont séparés de la droite, et ont voté avec le centre, les progressistes et les socialistes contre le gouvernement. Seuls, les conservateurs et la fraction allemande ont appuyé le gouvernement en votant contre la proposition de HELLFERICH FAIT AMENDE HONORABLE Bâle, 9 octobre. — Dans la séance d'hier, à la commission plénière du Reichstag, le vice-chancelier, M. Hellferich, dans sa réplique à un député du centre qui lui reprochait d'avoir été la cause du malheur de samedi, prétendit avoir quitté la tribune, non pas en interrompant son discours, rois alors

Recommandations aux Prisonniers boches

«LE FRANÇAIS EST PLUS MALIN QUE NOUS» Paris, 8 octobre. — Un carnet saisi sur un prisonnier du 2e régiment bavarois contient quelques recommandations intéressantes du colonel, en date du 5 août 1917, à l'adresse des patrouilleurs:

« Etre rusé plus encore que courageux, mes hommes n'ont pas besoin de montrer leur courage, on les connaît assez. Surpasser l'ennemi en ruse. Si l'on est pris, malheureusement la chose est possible, avoir l'air gauche mais sincère; donner quelques renseignements, ceux que l'ennemi a sûrement déjà sur l'occupation des premières lignes, les troupes voisines, dire que la compagnie compte entre 100 et 200 hommes (sic), qu'on ne peut savoir exactement; il y a beaucoup u'hommes en permission et employés au T. R.; dire qu'on entend beaucoup tirer l'artillerie allemande der pre les lignes, mais comment savoir l'aplacement des batteries? Bref, répondre et ne pas essayer de mentir, car cela se découvre toujours et la plupart du temps, il faut l'avouer : le Français est plus rusé, plus malin que nous. » « Etre rusé plus encore que courageux,

L'Allemagne réclame des excuses

de la Hollande La Haye, 9 octobre. — Le gouvernement allemand fait, à La Haye, d'énergiques démarches pour protester contre l'internement des hydravions allemands qui ont atterri le 25 septembre dernier à l'intérieur des eaux territoriales néerlandaises. Le gouvernement de Berlin proteste encore contre la canonnade et la fusillade dont furent l'objet les aviateurs allemands et demande une indemnité eurs allemands et demande une indemnité et des excuses, sous prétexte que les appa-reils étaient descendus hors des eaux hol-

Deux Ministres hongrois Zurich, 8 octobre. — Il n'est bruit, dans Budapest, que d'un double scandale, dans lequel sont impliqués deux membres du gouvernement hongrois.

Le ministre de l'agriculture Mezœffy est accusé d'avoir profité de sa haute position pour signer avec le gouvernement de Bosnie des contrats avantageux pour une Société dont il est lui-même le président.

Le ministre de l'intérieur Ugron est mélé à une affaire de moindre importance, mais dans laquelle il a joué un rôle peu compatible avec la dignité ministérielle. L'attention de la police a été attirée, récemment, par une fête bruyante qui a eu lieu avait lieu cette fête le ministre Ugron, qui avait signé une ordonnance défendant toute réunion au delà de minuit.

Cette affaire est compliquée du fait qu'un journal favorable à M. Ugron a expliqué consul de Turquie, en l'honneur de deux princesses turques de passage à Budapest. Or, il se trouve que ces prétendues princesses sont des danseuses de café concert. compromis dans des Scandales

Les Buts de Guerre de l'Italie

Rome, 8 octobre. — Dans un discours prononcé hier, le ministre Comardini a ainsi défini les buts de guerre de l'Italie «L'Italie demande de réunir à elle ses enfants qui lui furent arrachés par la vio-lence et vécurent toujours opprimés. Elle veut que lui soient restitués les territoires on progrès et de son déve-a ce. a pour elle-même, le ur tout euple opprimé; Alsace-Lo raine, l'unité le la Pologne, l'unité le la Pologne, d'un de la Bo-umanie, du Monténegae; re une possibilité de re-agressions. appliquer l'idée de sou-soit dans les rapports intérieurs, soit dans les rapports tionaux, idée uns les rapports interna-prix de luttes l'Entente revendique au

supportés con utenues et de martyres toutes les oppressions. Le Groument des Forces

les Américains qui discutent une paix prématurée oublient qu'elle signifierait l'écrasement des idéals d'émocratiques.

Le Froid dans l'Europe centrale

Zurich, 9 octobre. — On signale une température extrêmement froide dans toute l'Europe centrale. La neige est tombée en Thuringe, en Bohème, dans le Tyrol et dans les Carpathes, ainsi que dans de nombreuses régions de la Suisse.

Rome, 8 octiennes

Rome, 8 octienses

Le Froid dans l'Europe centrale

un nouveau nir historique. Aujourd'hui, carso et l'an mée opérant du Rombon au le général du Carso, commandée par sonniers can, la remplacerait. Les prison sur la des periodes de la Suisse, l'angle de par sonniers can, la remplacerait. Les prison sur la des periodes de la Suisse, l'angle par sur l'Isonzo, l'armée comcomme un sovic peut être considérée un nouveau nir historique. Aujourd'hui, carso et l'an mee opérant du Rombon au le général du Carso, commandée par sonniers can, la remplacerait. Les prison sur la des periodes de la Suisse, l'angle par sur l'Isonzo, l'armée comcomme un source peut être considérée un nouveau nir historique. Aujourd'hui, carso et l'an mee opérant du Rombon au le général du Carso, commandée par sonniers can, la remplacerait. Les prisons sur l'Isonzo, l'armée comcomme un source peut être considérée un nouveau nir historique. Aujourd'hui, carso et l'an mee d'armées de Borovic, Carso et l'an mee d'armées

L'ARRIVEE A CADIX

cadix, 8 octobre. - C'est le 9 septembre cadix, 8 octobre. — C'est le 9 septembre gernier, vers neuf heures et demie du matin, que le sous-marin « U.-B.-293 » arriva fians le port de Cadix, remorqué ou convoyé par ur torpilleur espagnol. On annonça qu'il avait des avaries. Un télégramme officieux de Cadix déclara qu'il avait souffert du manque d'huile lubrifiante. If fut aussitôt interné dans l'arsenal de Carraca, tropformément au décret espagnol du 29 informément au décret espagnol du 29 la precedent. C'était le second sous-marin allemand à i s'appliquait ce décret : le premier, « U.-B.-23 » était entré à La Corogne le 23

L'ALLEMAGNE PRETENDAIT QUE L'« U-B-293 »

N'ETAIT PLUS UN SUBMERSIBLE! Paris, 8 octobre. - Une correspondance B-293 », apporte des détails étranges sur une étrange prétention qu'affichaient alors des Allemands. L'Allemagne insistait tout particulièrement pour obtenir de l'Espagne la sortie de ce sous-marin. La diplomatie allemande allègue que l'a U-B-293 » entra dans les eaux territoriales espagnoles, naviguant à la surface, dans l'impossibilité où il était de plonger, ocessant, de ce fait, d'être un submersible, et que, par suite, le décret espagnol sur l'internement des sous-marins ne lui est pas applicable. L'Allemagne demande donc pl'autorisation d'emmener son navire dans am port allemand ou autrichien, à ses risques et périls, et en s'engageant à se soumettre à la condition suivante « L'« U-B-293 » naviguera à la surface des eaux jusmettre à la condition suivante : «L'«U-B-293» naviguera à la surface des eaux jus-qu'en Allemagne ou en Autriche.» M. Dato avait démenti le départ de l'« U-33-293». Il déclarait que le décret interdisant des eaux espagnoles aux sous-marins bel-ligérants serait rigoureusement appliqué.

IL FAUT DES PRECISIONS AUX ALLIES Paris, 8 octobre. — Commentant l'évasion du sous-marin allemand de Cadix, le Temps » souligne la gravité de l'événement et reconnaît que par la rapidité et la riment et reconnait que par la rapidite et la ri-gueur des sanctions qu'il a prises le gou-vernement espagnol entend se dégager de toute solidarité ou de toute complicité. « Mais un fait subsiste et continue à pro-duire des conséquences. Le sous-marin al-lemand a repris sa liberté. Qu'il ait emporté des munitions ou non, c'est un détail se condaire. Tôt ou tard, s'il échappe aux croisières des alliés, il se réapprovisionner a en torpilles et en projectiles, et il recommencera son métier de pirate. En attendant, il peut même faire le métier de courrier. » Son évasion inflige donc à la cause des colliés un préjudice dont on ne saurait encorre mesurer l'importance. C'est pourquoi, ne serait-ce que pour éviter le retour d'un évémement si fâcheux, il est nécessaire de faire connaître en détail comment les chestiques de la connaître en détail comment les chestiques des la conseil de la conseil des la conseil de la conseil des la conseil de la conseil des la conseil de connaître en détail comment les choses se sont passées. Punir, c'est bien, punir et prévenir, c'est mieux.

» Dès maintenant, les questions se posent

en foule. Les machines du sous-marin ont-elles été démentées ? Si elles ne l'ont pas été, quelle raison s'y opposait et quelle pré-caution avait-on prise pour remplacer cel-le-là? Si elles ont été démontées, comment ont-elles été restituées et remises en place? Les préparatifs de départ ont dû être assez longs, surtout si le sous-marin avait besoin de réparations. Comment auraient-elles été effectuées sans attirer l'attention des autori-tés espagnoles? Et quelles sont les autorités qui se sont trouvées assez indépendantes, assez affranchies du contrôle gouvernemen-tal pour prendre la responsabilité de permetété, quelle raison s'y opposait et quelle pré-» Le conseil des ministres espagnols, dont on annonce la réunion pour demain, vou-dra évidemment élucider des questions si sérieuses. Quant aux gouvernements alliés, ils sont solidaires devant les dangers de la piraterie allemande et ils ont tous au mê-me titre le droit d'être renseignés sur le pas-sé et garantis pour l'avenir. »

A L'AMBASSADEUR DE FRANCE Hendaye, 8 octobre. — Le marquis de Lema, ministre des affaires étrangères, a reçu l'ambassadeur de France et lui a ex-primé les regrets qu'inspire au gouverne-ment espagnol l'évasion du sous-marin al-

M. DATO SE REFUSE A TOUTE INTERVIEW Madrid, 8 octobre. — Interrogé par des reporters, M. Dato a refusé de faire aucune déclaration concernant l'affaire du sousmarin, qui est du ressort exclusif du ministère des affaires étrangères. Il a recommandé aux journaux une attitude prudente. M. Dato qualifie de patriotique le silence de la presse dans l'affaire du sous-marin évadé de Cadix. Il estime que, dans les questions extérieures, il y a seulement des Espagnols, sans distinction de partis. LE MARQUIS DE LEMA EST OPTIMISTE Saint-Sébastien, 8 octobre. — Le marquis de Lema est optimiste; il considère que l'affaire du sous-marin évadé est importante, mais qu'elle constitue un des nombreux incidents qui surviennent du fait de la guerre. Il déclare que la question sera réglée par les mesures énergiques prises par le gouvernement.

Communiqué russe

Pétrograd, 8 octobre. FRONT NORD : Dans le secteur au nord e la chaussée de PSKOV et de la ferme PAUSKE, après une préparation d'artillerie, des vagues, formées par des détachements d'éclaireurs ennemis, ont fait leur apparition. Elles ont été reçues par notre Leu et repoussées.

Au cours de la journée, l'ennemi a ouvert la plusieurs reprises le jeu de ses lance-mines sur nos positions situées à l'ouest lu manoir d'ENGELHARDHORE. Dans le secteur d'ILLUKST, nos détachements d'éclaireurs ont atteint leurs objectifs et ont ramené des prisonniers. FRONT OUEST : Fusillades et duels d'artillerie d'une intensité supérieure à la moyenne dans la région du LAC VISH-NEVSKOYE et au nord-est de BARANO-

FRONTS SUD-OUEST ET DE ROUMA-NIE : L'activité s'est limitée à des fusilla-

Armée d'Orient

Communiqué français

Salonique, 7 octobre. Faible activité d'artillerie sur l'ensemble du front. Dans la région de DOIRAN, deux raids appuyés par l'aviation ont pénétré dans les lignes ennemies et exécuté des destruc-

Dans la VALLEE DU SKUMBI, le contingent d'Essad a fait quelques prisonwiers autrichiens.

Communique britannique

Londres, 8 octobre. Notre artillerie a forcé, le 4 octobre, des détachements ennemis qui avaient réussi à pénétrer dans OSMAL KAMILA, au SUD-OUEST DE SERES, à évacuer ce vil-

Dans la matinée du 6 octobre, à l'EST DU LAC DE DOIRAN, nous avons exécuté d'heureux coups de mains sur 'AKIND-JALI et BOULAMAO, avec le concours de nos aviateurs, qui ont bombardé les bat-teries et mitraillé l'infanterie. Nos aviateurs ont bombardé également COSTOVO et TOHIFTLIDJIK, à l'ouest de DEMIR-HISSAR, où ils ont désemparé un canon

Communiqué italien

Rome, 8 octobre. Sur tout le front il y a eu principalement des actions d'artillerie. Sur le PLATEAU DE BAINSIZZA, entre Podlana et le versant nord de la vallée de Chiapovano, nos reconnaissances ont capturé une dizaîne de prisonniers. Sur le CARSO DE LOKAVAC, des pa-

Superbe Raid d'Avions italiens sur Cattaro

trouilles ennemies ont été mises en fuite.

230 kilomètres au-de l'Adriatique

Torpilleurs, sous-Marin et Etablissements Re, 8 octobre. — Lactivité de l'aviation rendant le mois dernic dours davantage. Dardèrent avec insistant le saviateurs bombola. Le commandement la base navale de que les Autrichiens con tralien ayant su navales dans la baie de Cattaro. Il s'ensuidiriatique, le long des citataro. Il s'ensuidiriatique, le long des citataro un monténégro Hier, pendant la nuit drille d'aéroplanes capron accomplit un a travers l'Adriatique. Gallomètres zio y participait. L'escadrile d'Annuntau-dessus de Cattaro, volue triva à minuit de 4000 mètres Les annaut à une altitude de 4,000 mètres. Les appareix s'abaissèrent

L'Evasion del'«U.-B.-293» | Capture d'un Torpilleur autrichien Rome, 8 octobre (officiel). - La semaine passée, nous avons capturé en Adriatique un torpilleur autrichien, qui maintenant fait partie de notre flotte.

Des Aviateurs anglais

auraient atteint Namur Rotterdam, 8 octobre. — Les aviateurs anglais sont extrêmement audacieux. A la faveur de la lune, ils pénétrèrent loin derrière ent, et s'est prolongé dans la nuit jusqu'à les aéroplanes anglais ont atteint même Namur, d'après des aveux allemands.

Pourquoi l'Uruguay a rompu avec l'Allemagne

Montevideo, 8 octobre. -- Le Message pré-sidentiel aux Chambres déclare que le gou-vernement uruguayen ne reçut aucune of-fense directe de l'Allemagne, mais qu'il est seurs de la justice, de la démocratie et des petites nations

SABOTEURS DES NAVIRES INTERNÉS POURSUIVIS Montevideo, 8 octobre. — Le gouverne-ment a donné l'ordre d'arrêter et de tra-duire les capitaines des navires allemands internés qui avaient brisé les scellés et enevé les appareils radiotélégraphiques du

Ils déménagent le Musée de Lille Paris, 8 octobre. - Les Allemands ont mmencé l'enlèvement des œuvres d'art au palais des beaux-arts de Lille. Deux grandes voitures de déménagement ont emporté les tableaux et objets d'art les plus précieux, parmi lesquels les célèbres dessins de Raphaël, au Musée Wicar.

On estime à vingt millions la valeur des objets d'art emportés jusqu'à ce jour.

Deux autres voitures de déménagement vont suivre prochainement directeur du Musée de Berlin, venu à Lille pour présider à cette opération. Les Alle-mands prétendent que toutes les œuvres d'art sont transportées à Valenciennes. Est-ce vrai?

L'Affaire Bolo

BOLO ET PAVENSTEDT

New - York, 8 octobre. - Les relations de Bolo et de Pavenstedt, qui servit d'intermé-diaire avec le comte Bernstorff, l'agent fi-nancier de l'Allemagne, datent de plusieurs années. Bolo avait connu ce Boche à Anvers, en 1910. Il ne cachait pas qu'il avait grande confiance en lui, et, aujourd'hui, le pacha se plaint amèrement que son complice ait mangé le morceau.

> LA MANŒUVRE ALLEMANDE De Bolo à Almereyda

Paris, 8 octobre. — Y a-t-il un lien entre l'affaire Bolo, dont on tient aujourd'hui les fils essentiels, et l'affaire du « Bonnet Rou-Les opérations de Bolo en Amérique se placent en mars et avril, le changement de situation de fortune de Vigo, feu Almereyda,

situation de fortune de Vigo, feu Almereyda, en mal, et c'était le moment où les Allemands se préparaient à donner à Verdun de formidables assauts. Personne ne doutait à Berlin que, dans une formidable ruée, allait être enfin emportée la cité, en laquelle s'incarnait la résistance des Français. Il s'agissait d'exploiter vite le découragement qui n'allait pas manquer de se produire parmi nous au lendemain de la défaite.

C'est à ce moment qu'allait fonctionner le système si laborieusement et chèrement organisé par la diplomatie allemande. Des voix d'autant plus écoutées qu'elles auraient jusque-là acclamé la patrie et réclamé les derniers sacrifices, se seraient élevées pour derniers sacrifices, se seraient élevées pour réclamer la paix. L'assaut était donc simultané! L'investissement du moral français, cette autre citadelle, par les gens de la bande à Almereyda et à Bolo, payés par la Deutsche Bank, accompagnaient les suprè-mes efforts du kronprinz contre la citadelle lorraine. Qu'on se reporte aux articles des journaux suspects ayant paru à cette épo-que, c'est un effroyable rapprochement!

avoir lieu de prendré en ce qui concerne es fonds dont l'origine a été précisée par les derniers renseignements reçus du gou-

Les Enquêtes de M. Bouchardon

LA DEPOSITION DE M. LEON DAUDET Paris, 8 octobre. — Une note communiquée officiellement dit que M. Léon Daudet

a, dans sa déposition de ce matin, rappor-té des propos qui auraient été tenus par une personne qui aurait reçu des confiden-ces d'agents allemands. Paris, 8 octobre. - M. Léon Daudet, dans sa déposition, a précisé les accusations qu'il a portées contre M. Malvy, et a pour-suivi ses révélations, les appuyant de do-cuments qu'il a versés au dossier d'enquê-

Paris, 8 octobre. — D'après ce qu'a déclaré M. Bouchardon, la déposition de M. Léon Daudet comprendra au moins encore trois audiences. Il continuera à l'entendre

BOURSE DE PARIS

Du 8 octobre MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 88 40; 3 % libéré, 61 50; amortissable, 68 20; Obi. 4 % Ch. fer Etat, 404; Tunis 1832, 332; Maroc 1914, 450; Argentine 1907, 490; 1911. 88; Brésil 1909, 382; Chine 1908, 400; 1913, 435; Espagne, 111 75; Japon 1913, 527 50; Maroc 1904, 473 50; 1910, 473 25; Russie consol, 1re et 2e ser., 58 50; 1901, 54; 1906, 70 40; 1909, 62; 1914, 65 50; Serbie 1895, 59; 1902, 400; Dette ottomane unifiée, 59.

asiatique. 560; Foncier égyptien, 764.

Chemins de Fer (Actions). — Est, 790; jouiss., 315: Paris-Lyon-Méditerranée, 290; Midi, 926; Nord, 1,316; jouiss., 819: Ouest, 697; jouiss., 338; Atchison Topeka, 570; Saragosse, 445.

Valeurs diverses (Actions). — Azote (Société norvégienne), 743; Ce générale transati., prior., 1,521; Messageries Maritimes, ordin., 310; prior., 304; Omnibus de Paris, 425; Suez, Canal maritime, 4,600; Panama, 112 75; Procédés Thomson-Houston, 830; Actéries de France, 1,250; Actéries de la Marine, 2,750; Chargeurs Réunis, 1,285; part, 1,909; Ce du, Boléo, 965; Compt. et mat. d'usines a gaz, 2,745; Edison, 580; Fives-Lille, 990; Forges ét Chantiers de la Méditerranée, 1,289; Ce générale d'éclairage de Bordeaux, 35; Mines de Malfidano, 348; Penarroya, 1,360; Phosphates de Gafsa, 930; Say, ordin., 445; Distribution Parisienne, 390; Electrioité de Paris, 400; Briansk, ordin, 312; privil., 300; Rio-Tinto, parisien 1, 1930; Naphite Russe, 230; Provedade Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 5; 1871. 379; 1875, 502; 1876, 491; 1892, 265; 1894, 264; 1898, 305 50; 1899, 290; 1904, 315; 1905, 342; 3 % 1910, 285; 1912, 229. 0; 3 % 1910, 280; 1816, 2806. Crédit Foncier. — Communales 1879, 440 50; 880, 476; 1891, 302 50; 1892, 333; 1899, 335; 1906, 70; 1912, 197; 1917 (libérée), 342; 1917 (ton li-

eres 1879, 474 50; 1883, 326; 1885, 330; 1895, Foncières 1879, 474 50; 1883, 326; 1885, 330; 1895, 38; 1903, 378; 1909, 200; 3 ¼, 1913, 400; 4 %, 1913, 34; 1917 (libérée), 342; 1917 (non libérée), 311.

Bons à lots, 1887, 57 75; 1888, 70.

Chemins de fer. — Ardennes 341; Est 4 %, 00; 3 %, 358; nouv., 330; 2 ¼ %, 310; Midl, 344 50; nouv., 335 75; Nord 4 %, 400; 3 %, 340; nouv., 35 50; Orléans 4 %, 386; 3 %, 372; 1884, 329; Ouest %, 370; nouv., 358 50; P.L.-M., 407; fusion, 29 75; nouv., 326; 2 ½ %, 302; Sud de la France 285 50.

Diverses. — Gaz, 390; Tramways, 373. Obligations étrangères (Chemins de fer). — Asturies Ire hyp., 430; Cacérès, 131; Nord-Espa-ne Ire hyp., 441; 2e hyp., 380; Lombardes anc., 52; nouv., 151; Saragosse Ire hyp., 363; 2e hyp., 46; Altai, 280. Diverses. - Crédit Foncier Egyptien 3 1/2 %,

VALEURS EN BANQUE Actions. — Bruay, 19 50; Maltzoff, 410; Ba-kou, 1,440; Colombia, 703; Lianosoff, 294; Spies Pétroléum, 1,675; De Beers, ordin., 387; Cape Copper, 110; Ray Consolidated Copper, 177; Utah Copper, 610; Platine, 495; Shansi, 26 50; Foula, 780; Balia, 340. Mines d'Or. — Chartered, 23 25; East Rand, 14; Goldfields, 49 50; Modderfontein, 221 50; Rand Mines, 886 75; Robinson Gold, 25 75.

COURS DES CHANGES Loudres, 27 13 à 27 13; Espagne, 6 70 à 6 76; Hollande, 2 43 ½ à 2 47 ½; Italie, 73 ½ à 75 ½; New-York, 5 67 ½ à 5 72 ½; Pétrograd, 88 ½ à 3 ½; Suisse, 122 à 124; Danemark, 180 à 184; Suède, 205 à 209; Norvège, 185 à 189.

BOURSES ETRANGERES Change Madrid, 74 85; Barcelone, 74 90; Listonne, 842; Buenos-Ayres (or), 49 1/4; Rio-deaneiro, 13 3/32; Valparaiso, 15 5/32.

Avis à nos Abonnés

Nous informons nos abonnés dont l'abonnement est près de se terminer, de vouloir bien le renouveler, et de nous en adresser le montant, afin d'éviter toute interruption dans la réception de la Petite

Gironde. La grande quantité d'abonnements que pour frapper les torpilleureus s'abaissèrent entrés en rade, les entrenois les sous-marins munitions et les formations les dépôts de Les batteries autrichien utilitaires. rieusement, arrosant le cie stiraient funells, mais les aviateurs den vec des shrapsus de Cattaro jusqu'à trois neures autrichien des navires tant de grands incendies seures, constant de grands incendies seures constant de grands incendies seures constant de grands quantite à doonnements que pour ne nous permet plus de renouveler d'office les abonnements d'un an et de six mois, comme cela se pratiquait précédemment.

Dans l'impossibilité de faire des mandats de recouvement, nous ne servirons que les abonnements que les abonnements que plus de renouveler d'office les abonnements d'un an et de six mois, comme cela se pratiquait précédemment.

Dans l'impossibilité de faire des mandats de recouvement, nous ne servirons que les abonnements que les abonnements que les abonnements que propriété de succession de la contraction de la con atteints. Ensuite, ils rentrere des navires que les abonnements payés d'avance.

Le Congrès socialiste de Bordeaux 11 y a un an

Sixième Séance (lundi après-midi) La séance s'ouvre à trois heures seulement. Les Kienthaliens font observer qu'en dépit de la décision prise dimanche par le Congrès, le bureau n'a pas statué sur la candidature Raffin-Dugens à la présidence. Si satisfaction ne leur est pas donnée, ils sont décidés à faire de l'obstruction.

Les passions sont déchaînées. Le renvoi de la question et la clôture sont successivement rejetés dans un effroyable charivari. Il est visible que si la minorité tient à son candidat, la grosse majorité s'oppose à ajouter à la liste des présidents le nom d'un des pèlerins de Kienthall, parce qu'elle croit que cette nomination, faite après coup, semblerait avoir une signification que ne manqueraient pas de souligner les ennemis du part La séance s'ouvre à trois heures seuledu part. Le désordre devient indescriptible. MM.

Lè desordre devient indescriptible. MM, Renaudel (majoritaire) et Blanc (Kienthalien) s'établissent fermement à la tribune. Il pleut des ordres du jour. Il n'en reste finalement que deux, d'Ellen-Prévot acceptant la nomination de Raffin-Dugens « sans signification politique », et de Marquet, la repoussent sant.

Renaudel obtient le silence. Il s'agit de s'exprimer pour ou contre Kienthall, dit-il.

Le «chahut», c'est le terme du président provisoire Mistral, recommence de plus belle. Renaudel s'en va. Puisqu'on ne le laisse pas s'exprimer librement, les majoritaires vont prendre leur revanche. Ils empêcheront les minoritaires de placer un seul mot Blanc file donc également.

mot. Blanc file donc également.

Dans le brouhaha, on prétend que M. Renaudel, écœuré, vient de donner sa démission de l' « Humanité » et de la commission La situation est singulièrement embarras-ée. On décide enfin de voter sur les ordres du jour, ce qui est le plus sage. Il est près de quatre heures, et plus de vingt orateurs sont encore inscrits l... L'ordre du jour Marquet obtient 1,493 voix contre 1,369 accordées à celui d'Ellen-Prévot. Il y a 85 abstentions et 22 absents. Par conséquent, bien que la présidence Raffin-Dugens n'eût pas eu la moindre signification politique, et n'ait pas été une sorte d'hommera à son opinion. Le Congrès election

d'hommage à son opinion, le Congrès s'est prononcé contre elle. Il entend donc laisser les Kienthaliens tout à fait à l'écart. Nous ne pouvons que l'en téliciter. M. VALIERE La discussion générale est rouverte. Comme le Congrès aura une importance capita-le, dit M. Valière, il faut qu'il se prononce

Et dépit de classifications nouvelles, le socialisme n'a pas changé.

Le parti ouvrier n'a pu faire faillite, et c'est fant mieux.

M. Valière, invité à Kienthal, n'2 pas voulu s'y rendre pour qu'on ne puisse lui re-procher d'avoir déserté la défense nationale. Il faut que l'Internationale se réunisse, mais sous certaines conditions. Avant de déléguer un des siens à Stockholm, le parti socialiste français devait unifier ses volontés, et cesser ses querelles sur le questionnaire. « Il faut nous conduire de telle sorte dans la guerre, dit M. Valière, que nul ne s'indi-gne plus tard de notre désir de diriger les

Il faut voter les crédits et aider le gouvernement dans sa tâche de défense nationale démocratique. Une fois de plus, c'est donc la doctrine majoritaire qui est développée. Nous n'y revien-drons pas. Nous dirons seulement que le dé-puté de la Haute-Vienne, écouté avec une

pute de la Haute-Vienne, écoute avec une réelle déférence, a tenu un langage de socialiste resté bien Français Mais, inscrit pour vingt minutes, il parle une demi-heure, de sorte qu'il est de plus en plus difficile de croire que tous les creaties une plus difficile de croire que tous les orateurs inscrits pourront Les majoritaires acclament M. Valière. M. LEVY

« Ne nous contentons plus de discours! » dit M. Lévy. Et il en fait un sur les sempiternelles questions d'accord sincère et solide, de clarté, etc.

M. Lévy est majoritaire. Son passage à la tribune n'eût pas été autrement remarquable s'il n'avait déterminé une intervention de M. Compère-Morel Le député d'Uzès prouve par des textes que c'est la socialdenokratie officielle allemande qui a pris l'initiative de la Conférence de Stockholm. tation provient du Soviet, et affirm répondre à un appel des majoritaires alle-mands, suspects à juste titre. M. Moutet, qui est allé en Russie avec Albert Thomas, abonde dans ce sens.
M. Compère-Morel insiste. Le texte est

formel, dit-il; la première invitation « offi-cielle » a une source allemande. M. Waltz, qui vient aussi de Russie, essaie de mettre tout le monde d'accord. La première proposition hollando-scandinave est incontestablement d'origine allemande. Mais le Soviet a également lancé une invi-

Mais le Soviet a également lancé une invitation. Dont acte.

M. Laffont, retour de Russie, dit à son tour que les Russes sont partisans d'une conférence internationale depuis les premiers mois de la guerre, et que le Soviet a blen lancé une convocation directe. L'éloquent témoignage d'Albert Thomas est identique et détermine une ovation unanime. « En passant », l'ancien ministre malmène durement la diplomatie française.

Après cette passionnante digression, M. Lévy reprend son discours dans le bruit des causettes particulières Il est encore internompu par la défaillance physique d'un congressiste, qu'on est obligé d'emporter. Il conclut contre la conférence internationale sans explications préalables et pour nale sans explications préalables et pour l'union du parti.

M. BEDOUCE M. Bedouce, de la Haute-Garonne, est sa-tisfait des dissentiments dans le parti, par-ce que la lumière jaillit de la discussion. Mais il veut de l'union et de la clarté — lui Il se prononce pour la défense nationale qui, dit-il avec logique, est le plus sûr moyen de parvenir à la paix.

(Passage censuré.) L'essentiel, c'est que M. Bedouce ne veut les déposer les armes avant que « la pen-ée de civilisation soit arrachée à l'hégemonie allemande». Tout comme les «bour-geois», il trouve que l'attitude des gouver-nements alliés est plus conforme au droit que celle des empires centraux. que celle des empires centraux.

Comme hier à pareille heure, la lassitude des auditeurs se manifeste. Il faut un coup de fouet à l'attention. C'est Rappoport qui se charge de le donner en mettant en cause la mémoire de Jaurès. D'aucuns prétendent qu'il l'insulte, il le nie; il est un peu malmené, et M. Bedouce continue.

Mais c'en est fini de la torpeur de tout à l'heure. M. Bedouce s'évertue à déclarer qu'il veut « s'éclairer à la lumière des évènements ». Il a des remords de son attitude de jadis; il désire la collaboration intime, quoique conditionnelle, du parti au gouvernement. Et les minoritaires, ne comprenant ment. Et les minoritaires, ne comprenant pas ces remords, protestent.

« La paix par l'action ! » réclame le député de la Haute-Garonne. Il ne suffit pas de la demander platoniquement, il faut l'obtenir en travaillant à l'avènement de la victoire de la justice. Il sonne une charge furieuse con-

la justice. Il sonne une charge furieuse con-tre la forteresse allemande. M. Bedouce, infiniment habile, expose sa pacifistes un peu déconcertés et réduits au silence. Pourtant M. Bedouce est assez cruel. Il accuse ses camarades d'avoir pêché par omission, et d'être responsables dans une certaine mesure des événements actuels par-

ce qu'ils se sont désintéressés de leurs caues sinon de leurs origines.
M. Bracke s'aperçoit enfin que l'orateur M. Bracke s'aperçoit enfin que l'orateur fait le procès du parti, ce qui ne lui procure aucune satisfaction.

Immédiatement, M. Bedouce fait des concessions. L'action du parti a été admirable, dit-il, mais... il y a des mais!... Il fallait par exemple voter la loi de trois ans, et si Jaurès avait connu les documents diplomatiques, alors secrets, il aurait voté cette loi.

Suit une apologie des socialistes, qui ont constitué l'admirable matériel de guerre de la France.

« C'est une sale besogne, jette M. Bracke, au moment où le parti cherche à s'unir, d'es-sayer de l'amener vers la participation miistérielle sans conditions!»

M. Bedouce réalise un tour de force : il M. Bedouce realise un tour de force : il coalise contre lui des majoritaires et des minoritaires. Il est satisfait de ce résultat. Une dernière déclaration en faveur de la « meilleure paix », et il s'en va, tandis que les délégués hésitent sur l'accueil qu'ils doivent réserver à sa conclusion.

La séance est levée à sept heures et demie. Il était fortement question de la reprendre après diner. Mais M. Renaudel s'y oppose. Son opinior prévant La séance p'aura pas

Son opinion prévaut. La séance n'aura pas lieu. Par contre, la commission des résolutions se réunira à l'Athénée pour établir — ce qui sera laborieux — la formule sur laquelle le Congrès aura à discuter et à voter mardi.

Septième séance (Mardi matin) La journée de mardi, la dernière du Congrès, promet d'être la plus importante. En effet, en dépit des efforts de la plupart des

orateurs, qui ont fait, sur tous les tons, des appels à la concorde, la discorde a fait des appels à la concorde, la discorde a fait son apparition. Elle planait depuis le premier jour, et les socialistes feignaient de ne pas l'apercevoir. Mais, en dépit de toutes les précautions, elle a affirmé sa présence, et sa première intervention a jeté le désarroi parmi les délégués.

Ce qui composait le plus gros intérêt du Congrès de Bordeaux, c'était de savoir si l'unité du Parti en sortirait affirmée, ou si la scission, redoutée par les vieux militants, se produirait en fin de compte.

Tous les leaders, y compris Brizon, ont essayé d'arrondir les angles. Les diverses fractions ont multiplié les concessions réciproques. Mais aucune ne consentait à mociproques. Mais aucune ne concessions ré-ciproques. Mais aucune ne consentait à mo-difier réellement son opinion. Elle n'agis-sait que dans l'espoir de convaincre l'ad-versaire.

Ceci posé, il devenait certain que l'accord serait latalement rompu. Restait à savoir par qui et comment. Nous ne l'ignorons plus aujourd'hui. La commission des résolutions s'est réu-ie lundi soir, afin d'arrêter le texte d'un ordre du jour, assez adroitement conçu pour n'éveiller les susceptibilités de personne, au sujet du vote des crédits, de la participation ministérielle et de la reprise des relations internationales. La commission représente assez fidèlement le Congrès tout entier. Elle comprend nale, et regrettent leur attitude passée

des «droitiers» de la nuance Compère-Morel, des majoritaires de la nuance Re-naudel, des «centristes» de la nuance Laf-font, des minoritaires de la nuance Lon-quet et des kienthaliers Entre Berny-en-Santerre et Chaulnes, les Cette commission a commencé à discuter dans le calme et la confiance. En dépit des vanie et se retire sur ses frontières. Arrivée à Bordeaux de la musique royale

dans le calme et la confiance. En dépit des apparences, les socialistes sont accoutumés à s'entendre et à former bloc. Jaloux de la puissance de leur Parti, ils avaient l'intention formelle d'en ressouder les fractions éparses, et de le présenter solidement cimenté devant l'Internationale. Il fallait arriver à cela non seulement pour ne pas diminuer la force du Parti, mais encore pour ne pas prêter le flanc aux critiques des ennemis politiques, toujours à l'affut des défaillances de ceux qui ont l'ambition de prendre le gouvernail de la barque démocratique. que démocratique.

Mistral a pris la parole. Après une exhor-tation en faveur de l'union, il a proposé d'établir une liste de questions auxquelles la commission s'efforcerait de donner des éponses conciliant la chêvre et le chou. Lette proposition a été adoptée à l'una-Mais il y a loin du désir à la réalisation. Tous les dégués ont des mandats impéra-tifs émanant de leurs Fédérations respec-tives. Leurs opinions ne peuvent donc avoir

beaucoup de souplesse. Et c'est ainsi que s'est déchaînée la tempête.

Au bout d'un instant, le député Renaudel s'est levé: « N'allons pas plus loin, at-il dit en substance aux minoritaires groupés autour de Jean Longet. Nous ne transierons pas sur n'importe quelle base. Vous vez des alliés trop compromettants!...» Il voulait parler des kienthaliens. Les mioritaires ont vivement protesté, au nom de liberté de pensée, puis ont quitté la salle

la liberté de pensée, puis ont quitté la salle des délibérations.

Après cet éclat, la scission pourra-t-elle être évitée? C'est ce que se demandent les congressistes. Les commentaires vont bon train. A dix heures, le bureau est toujours invisible, mais nul n'y prend garde. L'heure importe peu. Ce qu'il faut, c'est s'entendre, s'entendre à tout prix! Mais comme chacun pense détenir la vérité intégrale, une muraille quasiment impossible à franchir se dresse entre les deux clans principaux. M. Marcel Sembat vient proposer, la com-mission des résolutions n'ayant pas ter-miné ses travaux, de renvoyer la séance à deux heures. On proteste avec énergie, on veut entendre des discours, encore des discours, toujours des discours!

discours, toujours des discours! A une légère majorité, on décide que la séance du matin aura lieu. Elle n'offrira sans doute qu'un faible intérêt, car tous les leaders sont absents. Ils délibèrent en commission. Seul, M. Sembat est là; il pré-M. BOURDERON M. Bourderon est un kienthalien. Il ré-pète ce qu'a dit M. Brizon l'avant-veille. L'entrée en scène des Etats-Unis lui paraît sans doute négligeable, car il affirme que

depuis deux ans la situation militaire n'a pas changé. Il réclame la paix, il refuse les crédits, la collaboration au pouvoir, etc. Il veut agir dans le Parti jusqu'à ce qu'on 'en ait chassé. « Avec les minoritaires allemands, dit l'orateur, nous sommes allés à Zimmerwald

et à Kienthal pour fonder l'espérance.» Il déclare, en terminant, que les kienthaliens seront irréductibles. M. Marcel SEMBAT

L'ancien ministre dit que le rôle du Congrès était de donner aux socialistes la conviction qu'ils sont responsables de la tenue de l'esprit public.

Les Allemands ne se sont pas résignés Les Allemands he se sont pas resignes à lutter contre une France unanime. Avec une inlassable obstination, ils s'efforcent de faire germer les divisions. Nul agent provocateur, toutefois, n'a été néfaste à la concorde comme les décrets imprudemment lancés et retirés. Et M. Sembat cite la dernière faute gouvernementale : la récenpages disant aux soldats qu'ils étaient Clémenceau, la « course à la démobili-

ge majorité d'action. Mais il ne croit pas à la possibilité de l'unanimité. Après s'être spirituellement moqué des orateurs qui viennent tous répéter la mè-me chose, M. Sembat entame la question de « Nous ne regrettons pas la décision du Congrès dernier, de participer à la Confé-rence de Stockholm, dit-il. Nous voulions être en contact étroit avec les Russes, afin de travailler à la défense nationale et à la vigoureuse conduite de la guerre. Nous

oulions prouver au Soviet que ce n'est as la socialdemokratie qui a raison, mais seul parti socialiste français!» Il reproche aux socialistes français d'être rop rarement allés en Russie. Ils ont cédé a place aux Allemands, et ce n'est pas de tous les efforts pour détrôner ces Il faut que le Congrès soit unanime à déclarer la reprise des relations internatio-

M. Sembat, ancien ministre, est partisan—évidemment— de la participation ministérielle. Le Congrès aussi, dans son ensemble, mis à part les kienthaliens.

M. Sembat souligne l'importance croissante du parti aux yeux du gouvernement, qui n'ose plus rien faire sans le consulter.

L'orateur passe à la défense nationale, Il apostrophe durement ceux qui ne veulent y collaborer qu'après la disparition du régime capitaliste, « Il ne s'agira pas de défendre la France quand il n'y aura plus de France!» M. Sembat ne veut pas d'équivoque. Il faut que le Congrès se prononce. «L'envahisseur est sur notre sol, il faut que tous les Français soient unis pour le chasser!»

Bien entendu, il faudra faire rendre gorge aux profiteurs de guerre. Mais le fait que certains s'enrichissent malhonnètement ne doit

as empêcher les socialistes de lutter pour M. Marcel Sembat, dont il est superflu de rappeler les subtiles qualités oratoires, obtient un gros succès M. LONGUET

Les membres de la commission rentrent en séance, et le Congrès est de nouveau au complet.

M. Longuet éprouve à la fois un immense amour pour son pays et la haine de la guerre. Le leader minoritaire veut travailler pour la paix. Il dit que les majoritaires ne savent pas « combattre et négocier à la fois ». Il ne moit pas à la victoire militaire. croit pas à la victoire militaire

M. Longuet distingue de l'autre côté du Rhin les prodomes d'un grand mouvement démocratique. Il faut donc faire marcher le gouvernement français sur les traces du président Wilson et de la révolution russe.

«Plus d'impérialisme! dit M. Longuet. Lorsque nous voulons la reprise de l'Alsace-Lorraine sans consultation des peuples, nous suivons exactement la même politique que Bismarck en 1871.» ue Bismarck en 1871. » La quasi unanimité du Congrès s'élève

contre cette surprenante affirmation. M. Longuet insiste sur la justice du référendum. Les minoritaires empêchent M. Compère-Morel de faire entendre une réponse. M. Longuet continue à égrener les sophis-mes. Il déclare que le retour de l'Alsace-Lorraine à la France sera un gage de ré-conciliation entre l'Allemagne et nous, Mais il oublie de dire à la suite de quel événe ment pourra se produire ce retour.

Au nom des socialistes d'Alsace, M. Froissard répond qu'il n'admet pas l'opinion de M. Longuet. «L'Alsace n'est pas un Une longue ovation approuve ces paroles.

M. Froissard lit ensuite une lettre de M.
Wetterlé, datée de 1903, qui sera publiée
dans l'a Humanité» sur la demande de M.

L'orateur n'admet pas la possibilité de fai-re crouler la puissance allemande. «La guerre est atroce et scélérate, conclut-il, quand elle commence à paraître inutile!» Les minoritaires battent des mains.

UNE COMMUNICATION M. Dubreuilh vient dire qu'aucun télégramme du Soviet n'est parvenu au Parti. Il lit des saluts du parti socialiste réformiste italien — « On s'en moque!... » crie un minoritaire; — du parti socialiste italien; du parti socialiste révolutionnaire russe, se déclarant partisan de « la lutte pour la paix et de la défense nationale » — ce qui interloque les pacifistes d'abord enthousiastes; — du parti socialiste arménien, qui demande qu'on pense aux martyrs d'Orient, et qu'on les délivre du joug turc; du parti socialiste espagnol, fiétrissant les germanophiles, et du comité hollando-scandinave de Stock. du comité hollando-scandinave de Stock-holm.

M. Longuet prend la parole au sujet de la situation du peuple en Espagne, et lance une accusation contre notre ambassadeur à M. Ellen-Prévôt s'élève contre les alléga-tions du petit-fils de Karl Marx. Si M. Lon-guet est sûr de son fait, qu'il le porte à la tribune de la Chambre. La séance est levée à midi dix.

A propos d'une phrase qu'on a pu lire dans un de nos comptes rendus, phrase prononcée dans le bruit, M. Bedouce, député de la Haute-Garonne, nous adresse une lettre où il déclare n'avoir pas dit qu'il fallait vooù il déclare n'avoir pas dit qu'il fallait vo-ter la loi de trois ans, « J'ai dit, écrit M. Bedouce, que si la non-participation au pouvoir et le refus des cré-dits n'avaient pas été érigés en dogme, Jau-rès aurait mieux connu les documents di-plomatiques, et aurait été ainsi mieux armé pour empêcher le vote de la loi de trois ans, et pour faire admettre la meilleure organi-sation de la défonse nationale telle qu'il l'asation de la défense nationale telle qu'il l'a-vait tracée dans « l'Armée nouvelle ». Nous sommes heureux de constater qu'a-près trois ans de guerre, des socialistes com-prennent la nécessité de la défense natio-

10 OCTOBRE 1916

troupes françaises s'emparent des tran-chées ennemies et font 1,250 prisonniers. L'armée roumaine abandonne la Transyl-En Grèce, constitution du cabinet Lam-

Citation à l'Ordre - Est cité à l'ordre de la division, le briga-dier René Bourg, de la 6e batterie du 58e ré-giment d'artilierie de campagne : « Chef d'une Le brigadier René Bourg, qui vient d'être romu maréchal des logis, est un ancien élève u lycée de Bordeaux. Son frère, Roger, maéchal des logis au même régiment, a été égament l'objet d'une citation des plus élogieuss que pous avone publica comment l'objet d'une citation des plus élogieus que pous avone publica comment l'objet d'une citation des plus élogieus que pous avone publica comment l'objet d'une citation des plus élogieus que pous avone publica comment l'objet d'une citation des plus élogieus que pous avone publica comment l'objet de l'est de l'es

La Chaussure nationale

Nous recevons la lettre suivante :

« Bordeaux, 8 octobre. «Bordeaux, 8 octobre.
» Monsieur le Directeur,
» La lecture de l'article paru dans la «Petite Gironde» du 5 octobre, sous le titre :
« la Chaussure nationale, » article fort bien cumenté d'ailleurs, nous incite à vous de sure, contre la création de cette chaussure nationale.

» D'abord, nous tenons essentiellement à

ce que le public sache bien que la grande augmentation des prix de la chaussure n'est » En effet, pour les besoins de l'armée (et.

dans ce cas, nous n'avons fait aucune pro-testation), l'administration militaire avait réquisitionné la totalité des cuirs français semelles. La cordonnerie n'a donc pu provisionner qu'avec des cuirs provenant de l'Espagne et de l'Amérique, cuirs qui étaient déjà d'un prix assez élevé à leur origine et qui ont eu encore à supporter de gros frais, tels que ceux du transport, de la nane et du change, celui-ci excessivement | gnola.

elevé pour l'Espagne.

» Quant au box-calf, le prix de cet article a atteint le double de celui d'avant la guerre. Et pourquoi ? Parce que l'administration militaire, n'ayant pas besoin des veaux lé-gers de boucherie pour la fabrication des brodequins militaires, ne les avait pas réétant permise, il s'en est suivi une hausse très sensible aux ventes de chaque mois. » Depuis le 6 août dernier, ces veaux légers » Depuis le 6 août dernier, ces veaux légers sont enfin réquisitionnés, mais g'est pour servir à la fabrication de la chaussure nationale, et, de ce fait, le prix du box-calf sera de 50 % environ moins cher pour les fabricants de la dite chaussure. Pourquoi n'en fait-on pas profiter les autres producteurs de la chaussure? C'est une question bien délicate peut-être l...

» Comme il serait trop long d'entrer dans

» Comme il serait trop long d'entrer dans buser de la serait trop long d'entrer dans tous les détails professionnels que comporte un pareil sujet, et que, de plus, ce serait abuser de l'hospitalité que veut bien nous accorder votre journal, nous terminerons en disant que l'Etat doit être le protecteur de tous les citoyens, et qu'il ne doit pas léser les uns au profit des autres, ce qui est le cas product de chouseure nationale. avec la chaussure nationale.

Nous demandons donc que cette chaussure nationale soit ce qu'elle devrait être, c'est-à-dire une chaussure simple, solide et Ceci dit, M. Sembat fait part à l'Assem-lée de son désir de constituer la plus lar-lée de son désir de constituer la plus larulièrement aux ouvriers des villes et des campagnes, et qu'elle ne soit pas une chaus-sure de luxe faisant concurrence alors à la cordonnerie civile, qui paie cependant une patente pour exercer sa professione » Nous demandons aussi, et cela pour permettre aux chausseurs et aux fabricants de chaussures civiles de livrer à leurs clientè-

ceux d'aujourd'hui, que l'Etat fournisse à toute la cordonnerie, aux prix de la réquisition, des cuirs pour semelles, des box-calfs et des veaux corroyés. C'est la seule manièvre de son métier.

» Veuillez agréer, etc.

» Pour le Syndicat des chausseurs:

» rue Lafaurie-de-Monbadon, 17. » Pour les marchands de cuirs : » DAGUERRE, rue Capdeville, 39. -

Ecole primaire de Musique

l'Harmonie de Bordeaux Les cours de l'Ecole primaire de musique, Les cours de l'eccle primaire de musique, publique et gratuite, à l'usage des jeunes gens, fondée en 1877 par l'Harmonie de Bordeaux, 5, rue d'Alembert, rouvriront le mardi 16 octobre, à huit heures du soir. Les inscriptions, dont le coût est de 2 fr. par cours et par an, seront reçues au siège de l'Ecole, 5, rue d'Alembert, à partir du 2 octobre, tous les soirs, de huit heures et denie à neuf heures et demie.

PETITE CHRONIQUE

La série continue. - Dans le corridor de la maison qu'il occupe, 33, cours du Pavé-des-Chartrons, M. Bastard, négociant, avait garé sa bicyclette, d'une valeur de 250 fr., lundi, vers midi. Deux heures plus tard, la machine avait disparu.

Une Discussion qui finit mal Place des Capucins, lundi soir, vers huit heures, une discussion éclatait entre plu-sieurs jeunes gens et dégénérait bientôt en pugilat. Au cours de la lutte, le jeune Edpugllat. Au cours de la lutte, le jeune Edgard L..., dix-huit ans, employé de bureau, rue Permentade, saisissant son couteau, plongea son arme par six fois dans le corps du charretier Alfred Auriol, dix-sept ans, demeurant 9, passage Moreau. Puis, se précipitant sur le matelot André Jourdan, dix-huit ans, 42, rue de Lalande, il lui porta un coup de couteau. Les deux blessés, dont l'état pe paraît pas grave out été après l'état ne paraît pas grave, ont été, après pansement à l'hôpital Saint-André, reconduits à leur domicile. Quant à l'agresseur il a réussi à prendre la fuite.

N'oubliez pas d'envoyer à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLES. Pro-duit hygiénique incomparable, dentifrice exquis, le RICQLÈS leur rend, en toute saison, les plus grands services.

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde Session du 4º trimestre 1917

LISTE DES JURES Voici la liste des jurés appelés à juger au cours de la session d'assises qui s'ouvri-ra le lundi 22 octobre courant, sous la pré-sidence de M. le conseiller Desbats, assisté de ses collègues MM. Cambacédès et Sail-lard:

MM. Paul Attias, nég., rue Berruer, 16, Bordx. Jean Aréoust, photogr., 24, c. de Bayonne, Bx. Edmond Bertin, propriétaire à Bommes. Pierre Bitard, nég., rue Notre-Dame, 157, Bx. Jean André, employé, rue Faugas, 38, Bordx. Auguste Bizet, agent voyer à Captieux. Jean Rénier, propr. à St-Sulpice-et-Cameyrac. Emile Darrigrand, commerçant, 163, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.
François Degus, pharm. à St-Germain-du-Puch. Pierre Déjean, propriétaire à Saint-Cibard. Gaston Laksnne. médecin, route du Médoc. 342.

ruchon, maire de Civrac. layle, sabotier à Guttres. Lalande, entrepreneur à Beliet. Déjean, propriétaire à Louplac. Chaldoreille, pâtissier, 174, rue Fondaueau, camionneur, rue Gra-Bordeaux.

Jean-David Chaussé, chef de division à la mairie, Bordeaux.

Jean Petit, géomètre, à Puynormand.
Pierre Delacaine, propriétaire, à Soulac.
Jean Borderie, mouleur, rue Peyronnet. Bx.
Jean Albert, layetier, rue du Coulet, Bx.
Louis Bontant, professeur à la Faculté des sciences, cours Meriain, Talence.
Emile Bernard, pharmacien honoraire, Bx.
Pierre Larrounaud, propriétaire, à Pomerol.
Pierre Alamichel, propriétaire, à Castres.
Jean Bieusan, sellier, à Ludon.
Michel Batagne, cordonnier, chemin de la Pelouse, Bordeaux.
Jean Biget, employé de commerce, Talence.

Jurés supplémentaires Aimé Bodin, serrurier, rue Ste-Catherine, Bx. Alfred de Luze, négociant, quai des Chartrons, Bordeaux.

Jean Frémont, pharmacien, cours de Talence, Bordeaux. Jean Marthe, retraité, rue Lecocq, 147, Bdx. -

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président A l'audience des flagrants délits correc-tionnels, lundi, le tribunal a condamné : A huit mois de prison et à 15 fr. d'amen

dans un débit des vitres et une bonbonne A trois mois de prison, le tourneur Raoul Lenoir, 28 ans, rue du Serpolet, inculpé de vol d'un sécateur au préjudice de M. Tur-biaux, électricien, allées de Tourny.

A deux mois de prison, le matelot norvé-gien Martin Dischler, 41 ans, arrêté pour vol de boîtes de sardines. A un mois de prison, le manœuvre Paul Sabès. 52 ans, demeurant chemin Labrous-se, poursuivi pour port d'un revolver (arme prohibée)

Théâtres et Concerts

Les Orchestres Colonne et Lamoureux à Bordeaux

Pour la première fois à Bordeaux, deux

3. Chant funèbre (Albéric Magnard); 4. Prélude à l'après-midi d'un faune (G. Debussý); 5. Le Chasseur maudit (César Frank), sous la direction de Gabriel Pierné; 6. Wallestein, trilogie pour orchestre (Vincent d'Indy): a) Le Camp de Wallestein, b) Max et Técla, c) La Mort de Wallestein; 7. Pelléas et Mélisandre (G. Faure): a) Prélude, b) Fileuse; 8. L'Apprenti sorcier (Paul Dukas), scherzo pour orchestre, sous la direction de Camille Chevillard.

Le programme illustré sera vendu au profit de l'Œuvre des orphelins de la guerre.

Location au Français de 10 heures à 7 heures. Se hâter, 'ar les salles seront certainement combles avec de tels régals de grand art.

Théâtre-Français

La Dame du Cinéma (« The Lady of the Ci-«Les Orchestres Colonne et Lamoureux réunis». — Lundi 15 et mardi 16, deux grands galas sensationnels: «Les Orchestres Colonne et Lamoureux », réunis sous la direction des éminents chefs d'orchestre: Camille Chevillard et Gabriel Pierné. — Lundi : grand gala classique. — Mardi: Musique moderne, Ecole française. Location, de 10 heures à 7 heures. « Monsieur Beverley », jeudi 18 courant. «Carmen» mardi 30; ouverture de la salson d'opéra et d'opéra-comique, avec Campa-

-Trianon-Théâtre

· Tais-toi, mon Cœur ! ». — Cette délicieus «Le Bonheur ». - Vendredi soir, création Bordeaux de la comédie d'Albert Guinon, lont les répétitions laissent prévoir un yrai

Théâtre des Bouffes «La Demoiselle du Printemps ». - Il faut s

mardi 23: au premier acte, «la Tranchée», avec le ballet des foxs et des rats. « La Cocarde de Mimi Pinson », du mercred «Les Cloches de Corneville » - Mercredi 31, rentrée d'André Chambon et d'Alice Kervan.

Alhambra-Théâtre

*La Princesse de Trébizonde ». — Tous les birs, à 8 h. 30, l'immense succès d'Offenbach

Apollo-Théâtre

Dernières de la « Classe 36 ». - Tous les soirs, a Tournée de la Porte Saint-Martin ». — Mercredi 17, la troupe complète du théâtre de la Porte Saint-Martin. — Direction Hertz et Jean Coquelin, avec : « l'Aigion », « Froufrou », « l'Homme qui assassina », « Cyrano de Bergerae ». Matinées jeudi 18 et dimanche 21. Location ouverte. « Tout à l'Américaine ». - Vendredi 26, la re «La Belle de New-York» en décembre, ave Germaine Charley.

Scala-Théâtre

*La Perle de New-York . L'opérette-revue locale franco-américaine a fait battre dimanche, matinée et soirée, tous les records de la Scala, On a refusé du monde, et les excellents artistes sont obligés de bisser et de trisser les airs entrainants de la partition. Jamais œuvre plus gaie et plus brillante n'a été offerte au public bordelais avec Mles Dauvia, Ritz, Delange, Dalisa, Mme Provost, Leprin, Bose, Rullier, Frank Mauriss. On loue sans frais en permanence. Promenoir, 1 franc.

Alcazar-Théâtre «Roger la Honte». — Samedi et dimanche (matinée et soirée), le célèbre drame que la troupe complète jouera avec talent. Mmes Sa-plot-Clarence, Sujal, Rousseau, MM, Joubert

SPECTACLES MARDI 9 OCTOBRE TRIANON-THEATRE. - A 8 h. 40 : « Tais-toi, mon Cœur!» APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30 : «La Classe 36 ».

ALHAMBRA-THEATRE.— A 8 h. 45 : «La Princesse de Tébizonde ».

THEATRE DES BOUFFES. — A 8 h. 30 : «La Demoiselle du Printemps.

SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30 : «La Perle de New-York».

CINEMAS

Saint-Projet-Cinéma La saison s'annonce particulièrement bril nte pour ce coquet établissement, rendez ante pour ce coque ctantiscu.

vous de la bonne société bordelaise.

RENE CRESTE, le héros de Judex, paraîtra
tout d'abord vendredi 12 courant, dans « LE
SECRET DE MONIQUE», splendide comédie

Gaumont en quatre actes.

Prochainement, «LE FIACRE Nº 13», de Xavier de Montépin.

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION RESULTATS DU DIMANCHE. — A La Ga-enne : Gallia-Bastide (1) a battu Arlac-Sport 1), par 2 buts à 1. (1), par 2 buts à 1.

DEMANDES DE MATCHES. — A.-S. Midi (2), oqur 14 et 21 octobre, terrain adverse : 41, rue le la Gare.

Stade pessacais (2), 14 octobre, terrain adverse : M. R. Trut, à Noës-Pessac.

Rugby-Club bordelais (1), 14 octobre, à Musard : Henri Gardia, 17, rue Jules-Ferry, Taence. union-Bec-Sport-Burdigala-Section (1, 2 et , toute la saison : 29, rue Porte-Dijeaux, Bor-

Emprunt 5 0/0 1916

Tous les souscripteurs de l'Emprunt 5 % 1916 qui n'ont pas encore échangé leurs titres provisoires — quelle qu'en soit la forme — contre les titres définitifs, ont intérêt à en effectuer le dépôt dans le plus bref délai possible. Il est rappelé que les certificats provisoires sont reçus à la caisse centrale du Trésor (pavillon de Flore), chez les trésorlers généraux, receveurs des finances et percepteurs de Paris et des départements, ainsi que dans les hangues et établissements ainsi que dans les banques et établissement

MESHARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux) Orfèvrerie fantaisie pour Cadeaux Bisuteria fantasia para Regalos

ÉTAT CIVIL DECES du 8 octobre Marthe Noël, 17 ans, rue Francin, 24. Veuve Rastoil, 57 ans, rue Bense, 28. Veuve Geerts, 69 ans, rue Ségaller, 13. Edmond Queyssac, 79 ans, rue Lafontaine, 18. Charlotte Sauvage, 93 ans, r. Porte-Dijeaux, 34.

GONVOI FUNÈBRE M. et Mmo Ernes Jacques Barraud et leur fille, M. Pierre Bar raud, Mmo veuve Frichou, M. Elle Ardouin, les familles Trigant-Geneste, Crozes, Thénaud et

Mme veuve Jacques BARRAUD,

CONVOI FUNEBRE Mm. andré Petiteau. diteau et leur fille, les familles Graves, La-the et Richon prient leurs amis et connais-ces de leur faire l'honneur d'assister aux

M. André PETITEAU, leur époux, père, beau-père, grand-père et on-cle, qui auront lieu mercredi 10 courant, en l'église Sainte-Eulalie. On se réunira à la maison mortuaire, rue de Pessac, 94, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Duprat, prat, Mme veuve Duchamp, les familles Maubrac, Patrouillau, Lalanne, Videau, Plantain, Laforcade prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Amadis DUPRAT,

leur fils, frère, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu mercredi 10 octobre, en l'église auront lieu mercredi 10 octobre, en l'eguse Saint-Eloi. On se réunira à la maison mortuaire, 10, rus de Guienne, à dix heures, d'où le convoi funè-bre partira à dix heures et demie. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE M. Jacques Sarraut, the d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur (au front); Mile Pauliette Sarraut, les familles Estrade, Mouchard, Lalanne, Baboin, Pérès, Sajous, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme Thérèse SARRAUT, née ESTRADE.

Réunion à dix heures et demie à la maison mortuaire, 14, place Amédée-Larrieu, d'où le convoi funèbre partira à onze heures. **REMERCIEMENTS** Mme veuve Pasquet, sa fille et leur famille remercient blen sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Adrien PASQUET, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent qu'une messe sera dite le jeudi 11 courant, à neuf heures, en l'église Sainte-Geneviève, pour le repos de son âme.

SERVAN Place Gambetta, Gours Intendance BORDEAUX Ateliers spéciaux pour réparations de Montres et Bijeux



COMMUNICATIONS

Chemin de Fer d'Orléans Gare de Bordeaux-Bastide. — Sous réserver des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expéditions numérotées de 8,904 à 9,824 (série B, 2e catégorie) et de 6,933 à 7,526 (série C, 3e catégorie) par la gare de Bordeaux-Bastide seront acceptées à l'expédition le mercredi 10 octobre 1917. Les marchandises classées en première catégorie continuent à être acceptées à présentation.

Ambulances urbaines municipales Pendant le troisième trimestre de l'année 917, les Ambulances urbaines municipales ont soigné gratuitement dans leurs postes de secours 1,072 blessés. Pendant le même trimestre es voitures d'Ambulances municipales ont ransporté 132 blessés ou malades victimes d'accident ou atteints d'indispositions subites sur a voie publique.

Trois Guérisons

dans la même Famille Dans la famille Martinet, qui habite è Braize, par Saint-Bonnet-Tronçais (Allier), i'y avait trois femmes dont la santé n'était par bonne, et qui, en présence des nombreuses leur propre guérison. Bonne inspiration couronnée par un succès complet.

Mlle Germaine Martinet, se faisant l'interprète de ses sœurs, nous a écrit, en effet, ce



Mile GERMAINE MARTINET « Mes sœurs et moi avons pensé que vos Pilules Pink, dont on fait partout grand élosuivre, deux à trois Pilules Pink à prendre au moment des repas et aucune complication de régime à observer. Au bout de quelques jours de traitement, celui qui n'avait pas as sez de sang ou dont le sang était pauvre se sent fortifié, car les Pilules Pink, et c'est la tout le secret de leurs si nombreuses guéris sons, donnent du sang avec chaque pilule.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, neurasthénie, irrégularités des femmes. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes

les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte. NOUVELLES' COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Espèces aus Yen- Les 50 kilos (poids mort) Bœuis... 334 326 170-175 165-170 160-165 100-180 Vaches... 178 171 156 155 148 150 140 145 90 160 Veaux... 294 282 190 195 185 190 180 185 170 200 Moutons. 1.497 1453 205 210 200 205 195 200 150 215 Ventes très actives sur le gros bétail.
Ont été vendus: 2 bœufs, 15 vaches, pour érigueux; 39 vaches, 2 taureaux, pour Mareille; 18 vaches, pour Montauban; 1 bœuf, vaches, pour Saint-Astier; 1 bœuf, 28 vaches, taureau, pour Brive.

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON Amenés Vendus | Prix par tête MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 8 octobre.

Bœufs. — Amenés, 33,328; invendus, 493. Ire
qualité, 3 fr. 30; 2e qualité, 3 fr. 12; 3e qualité,
2 fr. 78. Prix extrêmes: de 2 fr. 18 à 3 fr. 40.
Vaches. — Amenées, 1,702; invendues, 369. Ire
qualité, 3 fr. 30; 2e qualité, 3 fr. 10; 3e qualité,
2 fr. 76. Prix extrêmes: de 1 fr. 86 à 3 fr. 40.
Taureaux. — Amenés, 556; invendus, 62. Ire
qualité, 3 fr. 20; 2e qualité, 2 fr. 98; 3e qualité,
2 fr. 76. Prix extrêmes: de 2 fr. 44 à 3 fr. 24.
Veaux. — Amenés, 1,725; invendus, 40. Ire
qualité, 4 fr. 50; 2e qualité, 4 fr.; 3e qualité,
3 fr. 40. Prix extrêmes: de 2 fr. 70 à 4 fr. 60.
Moutons. — Amenés, 16,257; invendus, 2,000.
Ire qualité, 4 fr. 58; 2e qualité, 3 fr. 80; 3e qualité, 3 fr. 10. Prix extrêmes: de 2 fr. 50 à 5 fr. 10.
Porcs. — Amenés et vendus, 3,263. Ire qualité, 4 fr. 90; 2e qualité, 4 fr. 54; 3e qualité,
4 fr. 14 Prix extrêmes: de 4 fr. 54; 3e qualité,
4 fr. 14 Prix extrêmes de 4 fr. 54; 3e qualité,
4 fr. 14 Prix extrêmes de 4 fr. 54; 3e qualité,
4 fr. 14 Prix extrêmes de 4 fr. 5 a fr.
Marché calme, tant par suite du grand nome.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 8 octobre.

Huile de lin, 329 fr. MARCHE AUX MÉTAUX Londres, 8 octobre. Cuivre. — Comptant, 110 liv.; a trois mois 110 liv.
Etain. — Comptant, 244 liv. 12 sh. 6 d.; à trois mois, 242 liv. 17 sh. 6 d.
Plomb. — Comptant, 30 liv. 10 sh.; livralson éloignée, 29 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

oindre stock. On cote: Blés de pays, 50 fr. en culture. Farines. — La fabrication est très restreinte t les besoins sont très grands dans beaucoup e départements. artements.

ote. Farines nationales, 85.%, de 61 fr. 30

90 les 100 kilos nets nus, départ; fariravitaillement civil, 54 fr. 30 les 100 ki s logés, gare ou quai Bordeaux, ristourne dé

ssues. — L'approvisionnement des centres consommation devient de plus en plus dif-ille, car la production des usines est presque ille et les prix réels n'ont rien de commun On cote Prix de la taxe.

Maïs. — Les offres sont très rares et les cours ont encore en hausse. On cote : Prix de la taxe.

Orges. — Le gouvernement évalue la récolte 8 millions 980,310 quintaux, contre 8 millions 31,890 quintaux en 1916 et 6 millions 920,790 uintaux en 1915. Cette augmentation est due u fait que les orges n'ont été taxées qu'en ernier lieu. rnier fleu. Les offres au commerce sont à peu près nul-, la répartition étant faite par l'Office cen-

On cote : Prix de la taxe. Avoines. — Les chiffres du gouvernement en e qui concerne la récolte des avoines accuent une production de 34 millions 462,570 quindaux métriques, contre 40 millions 232,810 quin.

Les offres sont peu importantes par suite du retard des battages en Beauce et dans le Nord, et la situation s'aggrave de jour en jour dans les grands centres de consommation. Sur notre place, le vide est complet, mais l'Office central des céréales a donné des instructions pour que 25,000 quintaux métriques, l'approvisionnement d'un mois, soient dirigés d'urgence sur les gares de Bordeaux, où ils seront distribués aux membres de la Fédération des négociants et courtiers de Bordeaux et de la banlieue. Il faut donc espérer que, d'ici peu de jours, l'approvisionnement de notre place sera assuré.

On cote: Prix de la taxe.

Seigles. — Le gouvernement évalue la récol-

Seigles. — Le gouvernement évalue la récolte à 6 millions 993,830 quintaux, contre 8 millions 471,580 quintaux en 1910 et 8 millions 420,160 quintaux en 1915.

Les rares offres sont rapidement absorbées par la meunerle locale.

On cote: Prix de la taxe.

Les prix s'entendent par quantités de 10,600 kilos, comptant sans escompte, gare ou quai Bordeaux.

TARTRES ET DERIVES

Les affaires sont meilleures, et après une période de grand calme, il faut heureusement noter un réveil précurseur d'activité.

Les prix, suivant le mouvement, ont une bonne tenue et accusent une avance sensible.

On cote: Lie cristallisation, de 1 fr. 25 à 1 fr. 10 le degré.

Tartre selon rendement, de 2 fr. 80 à 2 fr. 90 le degré. Cristaux de tartre, de 3 fr. 10 à 3 fr. 20 le de-Crème de tartre, de 490 fr. à 530 fr. les 100 kil Acide tartrique, de 850 fr. à 860 fr. les 100 kil METAUX

Le stock de marchandise à la vente reste bien nférieur aux besoins de l'industrie et de la onstruction. Cette situation provoque une très grande fer Cette situation provoque one tres grandet eté des cours.
On cote les 100 kilos en entrepôt : Cuivre roue en planches, 625 fr.
Plomb en saumons, 220 fr.
Plomb en tuyaux, 255 fr.
Plomb laminé, 260 fr.
Zing laminé Vieille-Montagne, 290 fr.
Etain Détroit, 920 fr.
Etain Harwey, 900 fr.
Antimoine, 450 fr.

A. T.

CAFE Le gouvernement français ayant pris le contrôle du fret des navires français et neutres, et le ministère du ravitaillement ayant déclaré que tout transport de café allait être supprimé, une hausse importante s'est produite sur le marché à terme, qui clôture à 2 fr. 25 plus cher que lors de notre précédente revue. Malgré les stocks suffisants dans nos ports, il semble difficile d'aviter l'accentuation ports. sont à peu près introuvables. En outre, nous entrons dans une époque de l'année où la consommation est très active. Il faut donc s'attendre à des affaires d'autant pius animées que l'assortiment sera chaque jour plus réduit, et que le réapprovisionnement sera tout à fait impossible.

CHRONIQUE VINICOLE

HERAULT Béziers, 5 octobre. — La loi sur la fabrication es piquettes a jeté un certain désarroi sur otre marché, Il s'en dégage une impression de la laise et d'indécision qui a ralenti la mar-he des affaires. cools: 3/6 de vin, 86°, 700 fr.; eau-de-vie de de Béziers, 52°, 430 fr.; 3/6 de marc, 80°, r.; eau-de-vie de marc, 52°, 365 fr. l'hectonu, pris chez le bouilleur, tous frais en s. Vins rouges logés: 7° à 8°, de 85 fr. à 90 fr.; à 9°, de 88 fr. à 95 fr.; 9° à 10°, de 95 fr. à 0 fr.; 10° à 11°, de 98 fr. à 103 fr. Vins rosés, de 100 fr. à 105 fr.; vins blancs, 105 fr. à 117 fr., selon degré, qualité et condi-

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE Alcools étrangers d'industrie Il faut voir les cours de 340 à 345 fr. l'hecto-litre logé, les 54 degrés, droits de douane ac-quittés, pour emplois privilégiés. Rhums Rhums Martinique. — Les cours sont fermes de 540 à 550 francs l'nectolitre logé, les 54 degrés Rhums Guadeloupe. — La marchandise dis-jonible fait défaut. Le livrable est offert de 120 à 530 francs.

hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous

SULFATE DE CUIVRE VAN CABEKE 9, rue Richepanse, PARIS

Rhums Réunion. — Sans marchandise.

-

OU IL EST DIT QUE LA CIRE REND AU TEINT SA BEAUTE ORIGINELLE

On a pu lire de temps à autre des notes dans les journaux relatant les effets remar-quables obtenus par l'usage régulier de la cire aseptine au lieu de crèmes absorbées ar les pores. Une enquête démontre que la reasprine pure, qui peut être obtenu nez tous les bons pharmaciens, doit sa gran e popularité au fait qu'elle a la propriét e détacher et de dissoudre les tissus mort ni cachent ou étouffent le véritable épider e qui est au-dessous. Les rides, les lignes cousées, les teints épais et blafards, ains le presque tous les défauts du visage, son de peut être enlevé qu'en frottant avec le out des doigts chaque soir un dissolvant pproprié, tel que la cire aseptine, laquelle ajeunit fréquemment de 10 à 15 ans en une semaine. Les dames qui suivent ce simple traitement à la cire sont invariablement

RASOIR "VICTOR", 12 fr. Rasolr de súreté triplement argenté, avec 121a-mes, franco, 12'25. RIFFIER, constr. 38, rue Rivoii, Paris (4'). — Demander tarif gros. Lampes électriques de poche, Pierres à Briquet, etc.

étonnées du résultat.

ESCULEGE guerit HEMORROIDES

CHARGEURS REUNIS

Départs de BORDEAUX pour : LA PLATA, tous les 14 jours (Marchandises). INDO-CILINE, tous les mois... (Marchandises). COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE, tous les 21 jours (Passagers et Marchandises). C' de Navigation SUD-ATLANTIQUE RRÉSIL, PLATA, tous les 14 jours (Passagers et Marchanilses) Reuseignements: 1, Allées de Chartres, BORDBAUX

Nouvelle Méthode de Ch. COURTOIS 80, Faubg Montmartre, Paris Le professeur COURTOIS, l'éminent spécialiste qui seul garantit la guérison par écrit, recevra dans les villes

Parthenay, mercredi 10 octobre, Grand-Hôtel

Bressuire, jeudi 11, hôtel Moderne. Confolens, vendredi 12, hôtel des 3-Piliers, de 11 heures à 5 heures. Cognac, samedi 13, Grand-Hôtel d'Orléans.
Saintes, dimanche 14, hôt, des Messageries.
Angoulème, lundi 15, hôtel du Palais.
Barbezieux, mardi 16, hôtel de la Boule-d'Or et Commerce, jusqu'à 2 heures.

Rochefort, mercredi 17, hôtel de France.

Marennes, jeudi 18, hôtel du Commerce, de

11 heures à 4 heures.

Jonzac, vendredt 19, hôtel de l'Ecu.

St-Jean-d'Angély, samedi 20, hôt. Voyageurs.
Ruffec, dimanche 21, hôtel de France.
La Rochelle, lundi 22, hôtel des Etrangers. St-Pierre-d'Oléron, merc 24, hôt. Commerce. Le Château-d'Oléron, jeudi 25, Gd-Hôt.France Saujon, vendredi 26, hôtel du Commerce, de

Le Bugue, mardi 30, hôtel de France. Nontron, mercredi 31, Grand-Hôtel. Terrasson, jeudi 1er nov. hôt. d. Messageries. Ribérac, vendredi 2, hôtel de France. Sarlat, samedi 3, hôtel des Voyageurs.

DESCENTEde MATRICE. EVENTRATION

SAVONDEMÉNAGE

nent praticien à:

Bourganeuf. 10 octobre, hôt. du Commerce.
Boussac, 11 octobre, hôtel Au Couturier.
Confolens, 12 octobre, hôtel de Vienne.
Cognac, 13 octobre, hôtel de Londres.
Tuile, 14 octobre, hôtel Moderne.
Angoulême, 15 octobre, hôtel des Postes.
BORDEAUX, 16 et 17 octobre, hôtel de Nice,
4, place du Chapelet.
Poitiers, 18 et 19 octobre, hôtel du Palais.
Montmorillon, 20 octobre, hôtel de l'Europe.
Niort. 21 octobre, hôtel de France.
Châtellerault, 22 octobre, nouvel h. Moderne.
Givray, 23 octobre, hôtel de France.
Parthenay, 24 octobre, hôtel de France.
Bressuire, 25 octobre, hôtel de France.
Brochure franco sur demande à M. J.

Le bandage GLASER guérit la hernie.

C'est l'affirmation de tous ceux qui, affi-gés de hernies, furent guéris grâce à la mé-hode rationnelle et curative du célèbre

Le bandage de M. J. Glaser est absolument

sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à:

ATTENTION!!! OCCASION UNIQUE à 10 fr. 50

A titre de réclame, je mets en vente, à partir d'aujourd'hui et pendant un mois, à un prix incroyable qui ne couvre même pas la valeur de sa fabrication, UNE MONTRE pour Homme, remontoir, système Roscop patent, très solide, mouvement de précision, haute nouveauté, marchant 36 heures, garantie 3 ans, pour 10 fr. 50 seulement.

BRACELET-MONTRE pour Homme ou Dame, même qualité, à 12 fr. 50 seulement.
Envoi contre mandat-poste ou contre remboursement, Rien à risquer, échange admis au besoin argent sera retourné. HORLOGERIE FRANCO-SUISSE, Rayon P, 24, rue Vieille-du-Temple, PARI

LES REPAS sur le FRONT. MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812 Chevallier-Appert

fournisseur del'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Appréciez ses plats froids: Pigeon Médicis. Jambon d'York glacé en tranches. Laitues froides à la Tartare.

En Vente dans les Magasins de la « Petite Gironde ! Dictionnaire Classique Illustré Par A. CAZIEE. Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris Edition de 1916, complètement à jour

Ce Dictionnaire, fort bien édité, est en même temps un Dictionnaire de bureau. Il forme un volume de près de 800 pages abondamment illustrées. Solidement car-tonné, dos toile 3 ft. 10

Envoi franco contre mandat-poste adresse au Directeur de la Petite Cironde, à Bor

LE SURMENAGE

Ses conséquences expliquées.

Lorsque les reins sont obligés de fournir un travail supplémentaire, il faut aussitot les aider soit par l'hygiène, en buvant beaucoup d'eau minérale ou de tisane pour les laver, en suivant un régime léger ou en leur fournissant un ces filtres délicats et assure leur fonctionnement régu-

qui me cloua sur le lit pendant près de quatre mois; je souffrais atrocement des reins, mes urines étaient tout à fait anormales et bientôt j'avais les articulations et les doigts comme paralysés; on m'avait conseillé bien des remèdes avant les Pilules Foster, ils restaient inutiles; au contraire, dès la première semaine, je sentis du soula-

lier. Le témoignage ci-dessous nous en démontre les (D'après photographie). conséquences et les moyens d'y remé- | très tenace et j'ai dû continuer le dier. M. Louis Labonne, à Argent-traitement pendant six mois pour sur-Sauldre (Cher), nous écrit: « Il y a trois ans, par suite de surmenage, je fus atteint d'une longue maladie (Signature légalisée le 29 mars 1917).

Si les reins ne rejettent plus activement les déchets de l'organisme, l'acide urique se dépose dans les chairs, dans les articulations, causant des douleurs aiguës ou sourdes dans les muscles, dans le bas du dos et provoquant cette sensation de fatigue et d'abattement si connue; sous l'influence de refroidissement, de surmenage, de chute, d'un séjour dans des lieux humides, le mal empire brusquement; apparaît alors le rhumatisme sous tous ses vilains aspects et, avec la souffrance, le tempérament se mine jusqu'à ce que vous ayez trouvé un remède spécial comme les Pilules Foster qui rendent aux reins le pouvoir de rejeter l'acide urique et les déchets dès leur formation; c'est alors que vous recouvrez

Pendant la guerre, le prix des Pilules Foster pour les Reins n'est pas augmenté, l'impôt étant supporté par leur préparateur. En vente dans toutes les Pharmacies ou franco sur réception du montant.

3 fr. 50 la boîte; 6 boîtes pour 20 fr., impôt compris.

Syphilis, traitées à l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE du SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux. — Renseignements gratis et correspondance discrète. - Même Maison à Lyon, 17, rue de la République

TOUS GUÉRIREZ

AU GOUDRON _

Cette tisane, absolument SANS RIVALE agit avec rapidité sur TOUTES LES MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étouffement, plus de Maux de Gorge NUITS CALMES ASSURÉES Indispensable aux personnes délicates des bronches qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD

SUPÉRIEURE AUX HUILES DE FOIE DE MORUE
LES PLUS RÉPUTÉES

LA TISANE RAOUL MATET joint à ses qualités exceptionnelles

2 fr. la boîte chez tous les Pharmaciens (impôt compris). — Par poste : 2 fr. 35. Dépôt: Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux,

Une publication merveilleuse!!!

EN VENTE PARTOUT

Vaux, Douaumont, le Mort-Homme, la Cote 304, le Ravin de la Mort, etc.

PHOTOGRAPHIES DIRECTES EN COULEURS

Série en 4 Fascicules qui paraitront successivement les 1er et 15 Octobre, 1er et 15 Novembre

Le Fascicule : 1 fr. 50

Dans chaque fascicule, 20 reproductions artistiques sur beau papier couché fort

Le plus bel ouvrage sur la Guerre!!!

Bureau des Domaines de Bordeaux | VENTE APRÈS DÉGÈS 402, rue Sainte-Catherine, 102

Me A. BARINGOU Commre priseur. Boiseries diverses

res publiques de :
aniers, sacs et caisses vides,
illes et paquets linge et efs, mobiliers, literie, bicycletune, motocyclette marque

RIDEAUX TOLE ONDULÉS

**VOLETS, PERSIENNES FER
RIDEAUX LAMES BOIS

Monte-Charges, Mante-Plate ets, mobiliers, literie bicyclet-es, une motocyclette marque Rigal », ustensiles de ménage, reguerie, épicerie, conserves, stus, quincaillerie, etc., vins t spiritueux. Enlèvement immédiat. SOCIETE GUTENBERG

LECONS français, latin, pagnol, traduction même langue, préparation a COMTE, 20, pl. d'Aquitaine, Bx

J. dame st.-dact., b. écr. dde emp. ou tr. ch. elle. Ec. Hord, Havas, Bx ON DEMANDE A LOUER ECHOPPE

GARÇON ::

UNVIEUXCEP

TENAY, Agence Havas, Borda

magasin à céder, march. mat. mach. à jours, prix coûtant Ecrire Chamblet, Ag. Havas, Bx

GAUSE maladie grave, cabinet de contentieux et défenseur à céder Prod. net 8,000 fr.

C1º LE PROGRÈS, impasse Ste-Catherine, 2 BON petit Bar pour 700 francs Cio LE PROGRÈS, impasse Ste-Catherine, 2

A VENDRE joli petit salon anglais acajou et bicyclette de dame, 17, all. Damour, au 1er. DEMANDE jeune homme sérieux ou jeune fille pour bureau et courses. Lateulade, 17, all. Damour AV. 2,500 pins de scierie, 2 kil. de gare. Ec. Bailin, Ag. Havas Bx

Toile métallique, carbure, diable, tamis à v.30,r.Leyteire,Bx ouerait à l'année maison de ampagne 4 à 5 p., ombrag., m.tram.Ec.Ledoux,HavasB

Citrique, Tartrique anins, Colles disponibles Paris Barbière, 153, r. Mondenard, Bx MOBILIER bureau occasion demandé. Ecrir Lachaise, 56, pl. des Capucins, Br

ANGLO-FRANCO-ACADEMY Diplome garanti en 6 mois.

A VENDRE

A VENDRE Matériel blan-chisserie à vapeur A VENDRE OU A LOUER grand terrain, vas-

Dessin, Peinture ORNEMENT, par Proft diptôm. de l'Etat. Cours de 2 h. p. RAYONNANTE, expédiée à l'essai. vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. M. STEFAN, 92, b4 St. Marcel, Paris, son livre Nº 41. Gratis.

RHUMATISMES GOUTTE, DOULEURS, SCIATIQUE

Je suis heureuse de vous faire connaître ma guérison qui date déjà de plusieurs mois. Je souf-frais de rhumatismes compliqués d'une arthrite, et malgré des quantités de médicaments, pointes de feu, etc., je suis restée au lit pendant sept mois torturée par les douleurs et par la crainte d'être

impotente toute la vie. Un de mes voisins, qui avait été dans le même cas que moi et avait été guéri par le Traitement du Chartreux, me conseilla de faire comme lui et d'assayance hon insitement de Chartreux. essaver ce bon traitement: ce que je fis aussitôt. Aujourd'hui je suis guérie, et, par simple précaution, à chaque changement de saison, j'en

Mme Mathilde LABORDJ, à Labarrère, par Montréal (Gers).

Le TRAITEMENT ou CHARTREUX est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives; il s'applique à tous les âges-et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade. Demandez à M. Malavant, 19, Rue des Deux-Ponts, à Paris, la Brochure gratuite et franco, vous vous chérirez vous-même.

TRIANON-THÉATRE 6 (Cours de l'Intendarce) DU 5 AU 11 OCTOBRE INCLUS Rideau à 8 h. 45

Trois actes de M. HENNEQUIN et Pierre VEBER Le plus joyeux vaudeville du répertoire Places de 4 fr. 50 à 1 tr. 25. - Location au Théâtre, de 2 à 6 heures.

MOUTS - VINS - CIDRES - PIQUETTES alterations. — Mon DOERZAPFF, 3, place Parlement, Bordeaux.

FORCES INCONNUES

prends quelques flacons.

Je vous autorise à publier ma lettre

Tais-toi, mon Cœur!

Le TRAITEMENT DU CHARTREUX guérit toujours radicalement toutes douleurs: Goutte, Rhumatismes, Sciatique, Lumbago, Douleurs intercostales, etc. Ce traitement tamise le sang, détruit et expulse non seulement l'acide urique, qui est le témoin de la maladie, mais les toxines qui en sont les auteurs.

PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX complet, 11, franco 11'60 EN VENTE AU DÉPÒT GÉNÉRAL: Phi MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, à Para ET DANS TOUTES LES BONNES CHARMACIES.

Exigez chaque flacon dans une boîte scellée avec le Timbre de l'Etat Français et la Signature dom Marie.

ANTISEPTIQUES

possèdent une INCOMPARABLE EFFICACITE

Rhumes, Rhumes de Cerveau,

Maux de Gorge, Laryngites récentes ou invétérées,

Bronchites aigües ou chroniques,

Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.

RECOMMANDATION IMPORTANTE

EXIGEZ BIEN

Bans toutes les Pharmacies

Au prix de 1,75 LA BOITE

DE VERITABLES

Portant le NOM ACT AT A

SOIGNER ÉNERGIQUEMENT

pour ÉVITER FACILEMENT

SYPHILIS ECOULEMENTS — Rétrécissements MÉDECIN retiré av. sa fem-priété sit. sur bord bassin Arca-chon prend en persissin Arcaon prend en pension enfants gdés personnes ayant besoin air de la campagne et leur

(Colonies et Etranger, port en sus) La plus riche et la plus complète

DÉJA PARUS DANS CETTE COLLECTION : UN AN DE GUERRE (Août 1914-Août 1915) Un vol. 650 pages, 2.500 illustrations. 12 fr. 2º ANNÉE DE GUERRE (Août 1915-Août 1916) Un vol. 832 pages, 2.500 illustrations 15 fr.

Toute " la Guerre

En vente dans les

Syphilis, Blennorragies, Métrites. 10, rue Margaux - Bordeaux.

Ulcères, Eczéma Variqueuses Maladias (10 la Paul darires, herpès, vices du sang, plaies de Maladias (10 la Paul manyaise nature réputées incurables, sont infailliblement guéris, même en

Pour recevoir cette merveillense méthode GRATIS et FRANCO, écrire à M. A. PASSERIEUX (EX.L.). Spécialiste 46 Rus éts Paures, à BORDRAUX Guérison, renseignements gratuits, BOUOAUD, spécialiste, Marmande (L.-et-G.).

à la SAVONNERIE PROVI CALE, MARSEILLE-St-JUST. CIDRES en gros, Gascoin, Guémené-Penfaö (L.-Infér.). cienne dem. représ. sér. La rent AMOULRIC, SALON, B.-d.-ACHETE bouteilles bordelaises Faire offres Cie Bordeaux Au

SAVON blanc mi-cuit, silicaté 50 kil. 20f. Colis échan-tillon 10 kil. 20f contre mandat d'avance. PETINOT C., 16, rue Tourneurs et ajusteurs de mé

Savon «le Kaki», postal 10 k. ou cont. rembourst 26 fr. at d'avance. LOISEL, fa-de savon, MARSEILLE.

thentiques, Bourg-sur-Giron ON achèterait vastes hangar tres, 800 mètres superficie environ. Ecr. Bertro, Ag. Havas, Bx DEMANDE charpentiers, mo chefs d'équipe et contremaîtr rav. long. durée dans Bordeau Frès bon prix. BEAUVALET, 6 rue Ferrère, 64, Bordeaux.

PIANO DEMANDE, bon ou ma yais état. Ecrire prix GUIS 32, rue Lecocq, 32, Bordeaux.

TRANSPORTS et CAMIONNAGES RETOUCHEUSE DE CLICHES

19, Rue d'Aubagne, Marseille, contre mandat de 7 fr. 75 - Pour Bordeaux, photo ROUSSEL, 1, Place St-Projet

l'usage des SAVOI

LA PERDRIX

SAINT-MARTIAL 60 % d'huile. LE CORAN ET M. P. & C

> LESSIVES Mousseuses et Savonneuses.

fabriqués dans les Usines HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE de la Cio Gio de l'Afrique Française ®

Que s'est-il passé

à Charleroi?

L'Énigne

Un volume in-18, 128 pages, 4 cartes

Que s'est-il passé à la EN VENTE bataille de Charleroi ? PARTOUT Et principalement dans les magasins de la Petite Gironde

Envoi franco contre mandat poste de 1 fr. 60 adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

PRUNES

ACHETE comptant maison o échoppe. Laval, r. St-Jean, 3 PEINTRES. Ouvriers demande Trav. p. la déf. nationale; route du Médoc, Bouscat-Bord CARBONYLEURS On dem. j. homme 14 à 15 ans p. vents. Delboy, 5, r. Rousselle, 5.

On dem. petites mains pour mo des. Chailliaut, 21, r. Hugueri DEM. représt place Bx maroquinerie; mécanicienne, ouvrière trav. fac., 34, r. Bouquière, Bx. ACHAT DE VIEUX PIANOS. ON

Anglais commercial. Cours sté no-dactylo. Bureau Moderne, g, quai des Chartrons, 3, Bordx. LAVERGNE, 18, pl. C

GROS: 30, Rue de la Mare, Paris, xxº. Catal.franco.

Le Directeur: M. GOUNOUILHOU

Le Gérant. G. BOUCHON

Imprimerie GOUNOUILHOU

Rue Guiraude, 11. Bordeaux

PILULES FOSTER

remède spécial qui décrasse »

gement, mais mon mal était

H. BINAC, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand. Paris-17°.

OUS ÉVITEREZ

avec la merveilleuse - TISANE RAOUL MATET -

UN GOUT EXQUIS

Des Photographies en couleurs prises, parfois, sous le bombardement

et Texte de GERVAIS-COURTELLEMONT

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE 30, Rue de Provence, 30 — PARIS

Vente d'Objets NON RETIRES DES GARES DES CHEMINS DE FER DU MIDI

Au comptant, 5 % en sus. Le Receveur des Domaines BONNAL. TEINTURE ET NETTOYAGE USING LATASTE DJUDICATION, le dimancho 14 octobre 1917, à 14 heures, à aint-Jean-d'Angély, Chaussée-te-l'Eperon, n. 7, de 22 foudres onds vides eau-de-vie; capacité MARIAGES eartis nombreux des deux sexes Cor. M. de Luis, Ag. Havas, Bx A V terrain industri, raccordi PIANO, bonne marque, occ. dd Ecr. Baylacq, Ag. Havas, Br

J'ai 2,000 fr. disponibles pour a faire sérieuse tout repos, per fournir baladeuse attelée et co duite. Ec. Crey, Ag. Havas, B: J'ACHETE TOUT : meubles, ver traires, etc. Massez, 26, c. Cic

VENTE AU TRIBUNAL

EGOLES DE COMMERCE STENO-DACTYLO
COMPTABILITE, ANGLAIS ment. COURS SPECIAUX PAR. CORRESPONDANCE (notice foo).

ON demnde à louer vide 2 ch et une cuis., eau, gaz, prox St-André. Ecr. lotas, Havas, Bx

CIOLE PROGRÈS, impasse Ste-Catherine, GRANDE AGENCE MEUBLE 10 chambres, he ce net, 5000 p. pouv. fačil. doubler. Px. 4. COMMERCES INDUSTRIES ASSOCIATIONS COMMANDITES GRANDE AGENCE Employé débutant

1º AVIS

Pierres à Briquets (Ferro-Cérium première qualité) Par cent, cinq cents ou mille.

Envoi franco contre mandat.

> MACHINES A ECRIRE
> LOCATION
> toutes marques, garantie reelle FICE, 52, all. Tourny. Tel. 9-A V. p. Wagons Bois

trer dans maison sérieuse. Refér. Ec. Aussert, Ag. Havas. Br

RELIGIEUSE donne secret pou IN ULMANDE ECHOPPE ans quartiers St-Seurin, Croix-blanche, Croix-de Germain, Ag. Havas, Bordx.

Grand solde à vendre chapeaux dans all-dense chapeaux dans all-dense, Croix-de Germain, Ag. Havas, Bordx.

ON DEMANDE un ménage value de représentant dans all-mentation.

ON DEMANDE un ménage value de représentant dans all-mentation.

ON DEMANDE un ménage value de représentant dans all-mentation.

Marché, 8.

ON DEMANDE un ménage value de représentant dans all-mentation.

Marché, 8.

ON DEMANDE un ménage value de représentant dans all-mentation.

Marché, 8.

ON DEMANDE un ménage value de représentant dans all-mentation.

Marché, 8.

ON DEMANDE un ménage value de représentant dans all-mentation.

Marché, 8.

ON DEMANDE un ménage value de représentant dans all-mentation.

Marché, 8.

ON DEMANDE un ménage value de représentant dans all-mentation.

Marché, 8.

ON DEMANDE un ménage value de représentant dans all-mentation.

Marché, 8.

Marché, 8.

Marché, 8.

ON DEMANDE un ménage value de représentant dans all-mentation.

Marché, 8.

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE BAR-REST céder. Agence Tourny, 4, r. Huguerie HOMME, 43 ans, au couran clientèle du bâtiment dan le S.-O., demande emploi. Ecri re Julien, « Petite Gironde », Bx GARÇON DE LIVRAISONS

quai de la Douane, 7, Bords On demande Jeune Homme meme apour le cha MANŒUVRES SAVON

toubaud Fils, Fabricant de S ron, Marseille. Echant. posts 0 kil. 24 fr. ou cont. remb. 25 f IOMBOUNOUX 53, rue Lancry, Pari Savons de Marseille SAVON «LE PLIANT», ses de 50 et 100

ACHAT complant AUTOS modernes Ternanto, 206, bd Pereire, Paris. toutes grosseurs, 1 mètre long Ecrire: JEAN, 69, r. Kater, Bdx Achat vestiaire, linge, meubles, chaussures, bibelots, débarras. Fauché, r. de Belleyme, 41, Bx

SAVON de ménage t. bon. mousseux, garanti brûlant pas, lavant bien; éche 5 kil. franco gare 12 fr.; 10 23 fr. Joindre mandat à la ce 12 fr.; de la principal de la ce 12 fr.; de la ce 12 fr. de la ce 12 fr.; de ACHETERAL mille à qui deaux, près gares. Faire offre DEPON, Agence Havas, Bordy Dme du mde, 45 ans, dest em

HUILE D'OLIVES ent de 37 fr. Joseph Bismuth rue Al.-Djazira, 8, TUNIS

Plus de 900 pages, 2.800 Illustrations en roto-taille-douce (Collection de J'ai vu...)

(Août 1916-Août 1917) Un volume relié toile bleue, inscriptions or

documentation sur la Guerre !

en des documents de

IMPUISSANCE par les GLANDUL WIRRILL - 10.35 (ca)
Notice fo. Laboratoires LEBRE, Es Gambetta 147-2 NICE

travaillent, our le nouveau TRAITEMENT VÉGÉTAL en D' WOLF

uis acheteur. F. Jourdan, cour er, 28, place Gambetta, Bordx A V. Vins vieux 1906 115 VIN ROUGE NOUVEAU 115 Them 27, rue Peyronnet Them rincées, rendues chai, 0 fr. 55.

BOUTEILLES ARRIQUES, 4/2-barriques,

VIENT DE PARAITRE Un magnifique Volume!

à base d'oléine

LE CORAN BLE L'ANÉMONE Produits essentiellement Français

BORDEAUX - 4, Rue Esprit-des-Lois, 4 - BORDEAUX

PARAITRE

GABRIEL HANOTAUX de l'Académie Française

PRIX: 1 fr. 50

UNDERWOOD dern, modèle, de char. 3-14, 2 mois d'usage, à céder b. prix. Inter-Off., 52, all. Tourny Perdu vendredi broche dme bri vénage vigneron demandé ave M. POMMEZ, Pessac (Gironde). partes postales courantes et bac année, maroquinerie, parfum rie, papeterie, pierres à brique Dem. catal. Rouchier, Angoulêm

ter 5, rue de Lescure, b

11 heures à 3 heures.
Thiviers, samedi 27, hôtel de France.
Périgueux, dimanche 28, hôtel de France.
Bergerac, lundi 29, hôtel de Londres.

CEINTURES VENTRIERES ANATOMIQUES

Les indications unanimes des spécialistes amènent à con-clure que les COMPRIMÉS de GIBERT (606 absorbable sans piqure) constituent le Dépuratif du sang le plus puissant:

1º POUR LES PERSONNES AYANT EU LA SYPHILIS ET QUI EN ONT ETE GUERIES. — C'est le seul médicament qui puisse avoir une action dépurative sur leur organisme. Etant donné l'intensité des traitements qu'elles ont suivis, les dépuratifs habituels seraient toujours trop faibles et sans effet. Il y aura toujours intérêt à faire une cure dépurative aux changements de saisons avec les Comprimés de Gibert. Elles contracteront ainsi une assurance formelle contre tout retour. Elles pourront vivre tranquilles, procréer sans inquiétude et effacer dans leur esprit jusqu'au souvenir de la maladie.

2º COMME MEDICATION PREVENTIVE DANS LA SYPHILIS

3º DANS LA SYPHILIS DOUTEUSE. — Il est des cas où les malades peuvent se rappeler s'ils ont eu un chancre réellement induré, ils

Le flacon de 40 comprimés est expédié discrètement na

Brochure franco sur demande à M. J. Glaser, 63, boulevard Sébastopol, Paris.

LES COMPRIMES CONSIDÉRÉS COMME DÉPURATIF Extrait de la brochure sur la SYPHILIS, éditée par la Pharmacie Gibert, 19, Rue d'Aubagne, Marseille (pages 43 et 44)

ne se sont aperçu par la suite d'aucune manifestation, mais ils ont un doute. A ceux-là les médecins conseillent au moins deux cures de Comprimés à titre de précaution. Ceux-ci servent dans ce cas de Dépuratif. Ces cures dépuratives peuvent être renouvelées chaque année, elles ne peuvent jamais avoir le moindre inconvénient pour la santé. Des femmes nous écrivent souvent en nous décrivant des troubles fonctionnels qui les inquiètent. Elles soupçonnent leur mari d'avoir eu la syphilis. Nous leur conseillons les Comprimés de Gibert au printemps et à l'automne à titre de Dépuratif; elles sont ainsi à l'abri de joute inquiétude, de Dans La Syphilis Ignorée. — Bien souvent on ne peut s'expliquer les phénomènes qui se passent dans l'organisme et on en cherche en vain la cause. Combien de malaises de toute espèce, névralgies rebelles, douleurs intolérables, troubles de la digestion, vertiges, bourdonnement d'oreilles, affaiblissement de la vue, maladie de la peau considérées comme incurables et impossibles à classer, congestion de la face, lourdeurs de tête, etc., peuvent avoir pour cause une faible trace de syphilis. Le malade essaye en vain, pendant des années, tous les remèdes qui existent. Il transforme son estomac en laboratoire par une absorption inconsidérée de drogues et produits chimiques. Il n'obtient jamais de soulagement et finit par déclarer qu'il y perd son latin. Un médecin qui soupconne la syphilis, lui prescrit les Comprimés de Gibert; alors, bien-être immédiat, changement magique. La cause du mal est enfin trouvée, elle est combattne. Les soufirances cessent, une nouvelle vie s'ouvre devant le malade transformé!

On fera donc toujours acte de sagesse en ayant recours, à titre de simple dépuratif, aux Comprimés de Gibert, toutes les fois qu'on se trouvera en présence d'une affection tenace, résistant à tous les trafitements usuels, alors même qu'on n'aurait pas à mettre en cause la syphilis. Comme ils ne peuvent être nuisibles à l'estomae, il n'y a aucun risque à courir.

5 DANS LA SYPHILIS HEREDITAIRE. — La syphilis héréditaire 2º COMME MEDICATION PREVENTIVE DANS LA SYPHILIS BENIGNE. — Chacun sait qu'il existe des cas de syphilis à manifestations faibles et rares et que les malades peu touchés ont tendance à ne jamais rien prendre comme remède. Cette Syphilis de faible intensité est néanmoins à redouter, car elle fournit un contingent de malades qui ne se soignent jamais, se figurant n'avoir qu'un commencement de syphilis. Or, chacun sait que le spirochaete est perfide. Il sommeille longtemps, quelquefois des années, et s'il se réveille un jour après s'être sournoisement logé autour des centres nerveux essentiels, cerveau ou moëlle épinière, un accident terrible peut survenir tout à coup et affliger le malade d'une infirmité définitive.

En parcille matière, il ne peut s'agir d'un commencement de syphilis, on a ou on n'a pas cette maladie. Si on l'a même bénigne, il faut absolument la traiter très sérieusement et la guérir.

Ne pas se soigner sous prélexte qu'on n'a aucune manifestation syphilitique est une erreur grossière qui peut se payer fort cher plus tard. Un traitement au printemps et à l'automne est indispensable. La médication sera dans ce cas purement préventive, elle donnera au malade la certitude absolue de ne jamais avoir aucun accident.

5' DANS LA SYPHILIS HEREDITAIRE. — La syphilis héréditaire est toujours une forme de syphilis très atténuée et les accidents qui en résultent ne sont jamais très graves. Néanmoins, ils sont suffisamment vexatoires pour justifier le traitement aux Comprimés de Gibert. PHARMACIE GIBERT



Prix: 16 francs

tout premier ordre! ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE D. Rue de Provence, 30 — Paris

Vins en bouteilles | A V. café près place Gambetta Guis acheteur. F. Jourdan, cour Lateulade, 17, all. Damour. 1 à 3 h

chète BOUTEILLES, 8, rue A MOITIÉ

JEUNE HOMME la France. S'adr. « Guide du Ré-formé », 88, q. des Chartrons, Bx. Ernest, à Mont-de-Marsan.

Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

A V belle maison modne, Croix-Blanche, 10 pièces, jardin, chauffage central, 55,00%. Départ. Lateulade, 17, all. Damour. 1 à 3 h. ON DESIRE acheter maison à La Bastide avec 7 à 8 pièces et jardin, près avenue Thiers. Lateulade, 17, allées Damour, 17 ISINE ROULLAND, Cond MAISONS S'er Me Coste, not., c. V.-Hugo

A V. jeune chien de chasse. S 38, rue Wustemberg, 38, Bd TEINTURIER demandé pour u

A V. ponette double, 1,38, très douce, pour dame. S'adr. 175, rto de Saint-Médard, 175.